



HAL
open science

Le partenariat école-musée : étude de cas particuliers

Aurélie Pezanna, Maëva Dubois

► **To cite this version:**

Aurélie Pezanna, Maëva Dubois. Le partenariat école-musée : étude de cas particuliers. Education. 2018. dumas-01908976

HAL Id: dumas-01908976

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01908976>

Submitted on 30 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

MASTER MEEF mention 1er degré
« Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation »
Mémoire de 2^{ème} année
Année universitaire 2017 - 2018

MÉMOIRE :

**LE PARTENARIAT ECOLE-MUSEE :
ETUDE DE CAS PARTICULIERS**

PEZANNA Aurélie

DUBOIS Maëva

Sommaire

Remerciements	2
Résumé	3
Introduction	4
I- Première partie : État des lieux	6
1. Définition de l'institution muséale	6
2. Partenariat école-musée	6
2.1 Repères historiques	6
2.2 Diverses acceptions pour le terme partenariat	8
2.3 Typologie des partenariats	9
2.4 La complémentarité de l'école et du musée :	10
3. Analyse de l'état de l'art	12
II- Méthodologie	14
1. Prise de contact avec la structure	14
2. Préparation des questionnaires	14
3. Déroulement type de nos visites	15
4. Méthodologie d'analyse des données	16
III- Analyse des données	19
1. Les points communs et différences	19
2. Le partenariat	23
2.1. Les apports	23
2.2. Les limites	30
Conclusion	37
Bibliographie	30
Annexes	40

Remerciements

Avant de commencer la rédaction de ce mémoire, nous voulons remercier toutes les personnes dont l'aide fut précieuse pour la construction de celui-ci.

Tout d'abord, nous tenons à remercier Muriel Guedj, notre tutrice de mémoire, pour nous avoir conseillées et épaulées tout au long de l'élaboration de ce travail.

Nous voulons également remercier l'ensemble de l'équipe des médiateurs de l'Aquarium et du Planétarium de Montpellier : Florent, Marie, Xavier et Marc pour nous avoir accueillies chaleureusement et avoir pris le temps de répondre à toutes nos questions.

Enfin, nous remercions les enseignants ayant accepté que nous suivions leur classe pendant leur visite à l'Aquarium ou au Planétarium ainsi que ceux ayant pris le temps de répondre à notre questionnaire et de nous le renvoyer.

Résumé

Ce mémoire présente une réflexion sur le partenariat école-musée et plus particulièrement sur l'interaction qui se met en place entre le médiateur et l'enseignant. Ainsi, il s'agit de mettre en exergue les différentes conditions nécessaires pour favoriser l'apprentissage et l'intérêt de l'élève lors d'une visite au musée. Nous portons nos recherches sur l'étude du cas particulier de l'Aquarium et du Planétarium de Montpellier. Au sein de ces deux structures nous souhaitons observer l'interaction mise en place avec les enseignants afin de comprendre les attentes de chacun des partenaires et de faire ressortir les apports et les limites de ce partenariat.

Mots-clés : partenariat, interaction, enseignants, médiateurs, musée

Summary :

This essay is a reflection about the partnership between schools and museums and focuses more particularly on the interaction between a cultural mediator and a teacher. Therefore, it aims to emphasize the several conditions that are necessary to permit the learning and the interest of a pupil when he/she visits a museum. We will develop this idea through the examples of the Aquarium and the Planetarium of the city of Montpellier, France. We will analyze the cultural and educational policy implemented by the museums and the teachers within these two structures. This will help to understand the expectations of each partner and underline the advantages and limits of this partnership.

Keys words: partnership, interaction, teachers, cultural mediator, museums.

Introduction

Pour notre mémoire, nous avons choisi un sujet concernant l'éducation scientifique. Cela fut comme une évidence puisque nous avons suivi un cursus scientifique et que nous avons toutes les deux le goût pour les sciences. A l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation (ESPE), nous avons eu une introduction à l'éducation informelle. Suite à ce cours, nous avons discuté ensemble des musées scientifiques. En tant que futures enseignantes, nous nous demandons comment nous pouvons exploiter ces lieux et quel en est l'intérêt. C'est un sujet qui nous a interpellées tout de suite. Nous nous rappelions en effet avoir effectué ce genre de visite tout au long de notre scolarité, même lors de notre cursus universitaire, et nous avons toujours voulu voir l'envers du décor. Du point de vue de l'étudiant, c'est pourtant simple, il suffit de se laisser porter par la visite. Mais qu'en était-il du point de vue de l'organisateur ?

Nous avons donc réfléchi à ceux que nous connaissions et nous avons immédiatement pensé au zoo, à la serre Amazonienne, à l'aquarium, et au planétarium. Nous avons déjà visité ces lieux et nous savions que des classes s'y rendaient régulièrement. De plus, ces quatre musées scientifiques sont situés géographiquement de façon avantageuse, à la fois pour les écoles et pour nos investigations. Ainsi, nous avons fait des recherches sur ce qui était proposé au public scolaire, notamment en explorant leur site internet qui présente de nombreuses pistes pédagogiques. Ces recherches ont abouti sur un questionnement : Comment les enseignants s'y prennent-ils pour y organiser des visites ? Nous nous y sommes donc déplacées afin de rencontrer les médiateurs et de savoir s'ils accepteraient que nous observions des classes et posions des questions dans le cadre de notre mémoire

Nous avons alors décidé d'étudier le cas particulier de l'Aquarium et du Planétarium de Montpellier. Nous avons été rapidement très bien accueillies par les équipes de médiateurs sur place. Ils étaient à la fois ravis de nous aider, mais aussi très heureux que deux futures professeures des écoles s'intéressent de près à leur métier et à comment tirer parti au mieux de la relation entre l'enseignant et eux.

Nous avons également fait des recherches théoriques sur le sujet. Pour cela, nous avons commencé avec une première lecture de la lettre de l'OCIM, n°80 écrite par Cora Cohen en 2002 qui nous avait été distribuée en cours à l'ESPE. Ensuite, celle-ci nous a guidées vers d'autres auteurs nous

permettant ainsi d'élaborer notre bibliographie. Cette étude nous a permis d'avoir une idée plus claire et précise de la définition d'un musée et du partenariat école-musée.

Notre mémoire sera donc structuré de la façon suivante : dans un premier temps nous vous exposerons l'état des lieux de la recherche actuelle dans ce domaine. Cette analyse nous amènera à formuler notre problématique. Dans un second temps, nous présenterons donc la méthodologie que nous avons mis en œuvre pour y apporter des éléments de réponses puis, dans un troisième temps, nous proposerons une analyse des données ainsi obtenues.

Enfin, nous synthétiserons tous ces éléments afin de conclure et d'éclairer au mieux la problématique.

I- Première partie : État des lieux

Dans cette partie, nous présenterons un état des lieux de la relation école-musée à partir du corpus d'auteurs que nous avons choisis, découlant de notre première lecture de la lettre de l'OCIM, n°80 écrite par Cora Cohen en 2002. Tout d'abord, nous reviendrons sur la définition de l'institution muséale du conseil international des musées puis nous tâcherons de définir le partenariat école-musée à partir des recherches des différents auteurs choisis et nous reviendrons sur son évolution jusqu'à aujourd'hui. Cet état des lieux nous permettra de nous questionner sur la relation entre l'école et le musée et d'établir notre problématique de recherche.

1. Définition de l'institution muséale

Pour commencer, il est indispensable, pour notre travail de recherche autour du partenariat école-musée de rappeler la définition de l'institution muséale. Aujourd'hui, selon le conseil international des musées (ICOM) :

Un musée est une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement ouvert au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation (adoptés par la 22e Assemblée générale à Vienne (Autriche) le 24 août 2007).

A la lecture de cette définition, deux termes nous interpellent : éducation et délectation. L'éducation renvoie à la formation de l'élève. Elle est liée au monde scolaire. Quant à la délectation, elle est définie comme « un plaisir que l'on savoure ». Cela renvoie dans notre cas, au plaisir que peut engendrer une visite au musée dans la formation de l'élève. La finalité des musées se trouve donc dans l'éducation mais aussi dans la délectation. Qu'en est-il de cette finalité dans le cadre d'un partenariat entre le musée et l'école ? Les aspects d'éducation et de délectation sont-ils pris en compte ?

2. Partenariat école-musée

Ensuite, il convient de définir ce que peut être un partenariat entre l'école et les musées scientifiques et de comprendre comment celui-ci à évoluer au fil du temps à partir de nos lectures sur le sujet.

2.1 Repères historiques

Le rapprochement école-musée

Dans son livre *quand l'enfant devient visiteur : une nouvelle approche du partenariat Ecole/Musée*, Cora Cohen aborde la rencontre entre l'école et le musée (2001, p. 37 à p. 98). Avant les années 1970, il existe peu d'écrit sur ce sujet. Ainsi, il est difficile de situer les premières rencontres entre le musée et l'école. Selon Cora Cohen et Yves Girault (1999), ce rapprochement a commencé dans les années 40.

La prise de conscience du rôle éducatif du monde muséal débute à partir des années 1938 (Y. Girault et C. Cohen, 1999, p. 10). Selon les pays, l'action éducative au musée commence à des périodes différentes. En France, c'est à partir des années 1950, qu'apparaissent les premières visites scolaires. Au sein des musées du personnel est recruté dans le but d'accueillir des enfants et ainsi leur permettre de découvrir ce lieu.

A partir de cette période malgré le fait que cette nouvelle dynamique ne fasse pas l'unanimité, certains musées vont commencer à recruter un personnel spécial ou même créer des départements spéciaux pour la jeunesse (Floud P, 1952, Kahan Rabec, 1953) (Cora Cohen, 2001, p. 49).

Avant 1920, il n'existe aucune mise en place pour accueillir les enfants au sein des musées. En 1936, des plans de visites sont élaborés pour les enseignants dans des musées de Paris. Cette collaboration naissante entre le musée et l'école rencontre des difficultés selon G. Cart (1953) cité par Cora Cohen et Yves Girault (1999, p. 11).

Ainsi pour G. Cart (1953), chef des Services Éducatifs des Musées de France, un des obstacles à cette collaboration vient des représentations existant, d'une part, sur le conservateur perçu comme un « Monsieur qui vivait retiré » et, d'autre part, sur les éducateurs vus comme des « maîtres austères » (1999, p. 11).

En France, certains conservateurs sont réticents à ce que les enseignants puissent présenter des collections alors qu'aux États-Unis, les programmes de l'école ont intégré des « heures de musée ».

Pour certains auteurs, ce rapprochement est une volonté de l'école et non du monde muséal. Au début, les conservateurs n'avaient qu'un rôle passif. C'est l'enseignant le plus souvent qui s'occupait de la visite. Malgré ces réticences, des actions sont mises en place par les musées dans le but d'établir une relation. Elles sont dirigées vers les enseignants. Du matériel pédagogique et également

un guide de « l'utilisation des musées à l'école active » écrit par G.Dreyfus-Sée en 1952 sont accessibles aux enseignants pour les aider à construire leur visite. Par ailleurs, des rencontres sont organisées dans le monde pour aborder cette notion de partenariat avec les musées et engager des réflexions et des actions (C. Cohen et Y.Girault, 1999, p. 11).

D'après Cora Cohen et Yves Girault (1999, p. 12), le statut des musées évolue et passe de conservateur d'objets anciens à celui de diffuseur d'informations.

A leur fonction de conservation, les musées essaient d'ajouter un service de diffusion et l'on peut affirmer sans exagération que l'importance accordée à leur fonction éducative représente dans leur évolution un fait capital et sans précédent. (1999, p. 10)

Vers une scolarisation du musée

Suite à cette évolution, une scolarisation des musées commence à apparaître. Certains enseignants sont recrutés par les musées pour intégrer le personnel.

Ainsi, par exemple, apparaissent les premiers enseignants détachés de leur école pour travailler dans les musées. G. Cart précise même que la rencontre régulière « d'homme à homme » entre les personnels enseignants et les personnels de musée est nécessaire. (Cora Cohen et Yves Girault, 1999, p. 11)

Le partenariat École-Musée n'est pas encore installé puisque les spécificités de chacun ne sont pas pris en compte.

Alors même que la reconnaissance de leur champ professionnel respectif aurait pu fonder les prémices d'un réel partenariat école-musée, nous allons voir qu'il en a été tout autrement et que les musées ont, dans un premier temps, « scolarisé » leurs établissements pour répondre aux aspirations des enseignants (Cora Cohen et Yves Girault, 1999, p. 12).

Les objets de collections utilisés par les enseignants dans leur classe amènent les musées à être « une sorte de réserve de matériel pédagogique » (Cora Cohen et Yves Girault, 1999, p. 14). Le musée devient donc une source de matériel pédagogique pour l'école. D'après Cora Cohen (2011 p. 8 et p. 9) « Dans ces situations pédagogiques, l'élève est maintenu dans son statut initial sans que celui de visiteur ne soit jamais envisagé. » A ce moment-là les spécificités du musée ne sont donc pas prises en considération. Selon Cora Cohen, ce n'est qu'à partir des années cinquante que les spécificités des deux partenaires sont prises en compte.

Selon Yves Girault (1999, p. 3 à 9), le partenariat évolue des années 30 à 70. Il passe progressivement d'une scolarisation du musée à un respect des spécificités des deux institutions (Cora Cohen

et Yves Girault, 1999, p. 18). Il convient donc de préciser le terme de partenariat en le définissant et en l'explicitant.

2.2 Diverses acceptions pour le terme partenariat

Pour définir la notion de partenariat, nous choisissons de nous référer à Jean-Jacques Sarfati. Cet auteur reprend quatre acceptions pour ce terme (2013, p. 2). Selon lui, il renvoie :

- « à une relation avec différents acteurs extérieurs à l'école » (parents, collectivités territoriales,...).
- à « un esprit » de véritable travail de partenariat.
- à des aspects institutionnels, juridiques et financiers.
- « à une politique prônée par les instances de l'éducation nationale en France. »

Le partenariat tel qu'il est défini permet à l'enseignant de diversifier ses pratiques en travaillant en collaboration avec des acteurs extérieurs.

2.3 Typologie des partenariats

Cora Cohen et Maryline Coquidé dans le RDST n°13 cherchent à établir des niveaux de collaboration dans le partenariat (2016, p. 13 et 14). Pour cela, elles se réfèrent au travail de Corinne Mérini. Ainsi nous nous appuyons sur cet auteur pour préciser le type de partenariat étudié dans ce cadre de recherche.

Corinne Merini (1994, p. 3 et 4) a établi trois niveaux de collaboration qu'elle nomme « Réseaux d'Ouverture et de Collaboration » (ROC) concernant le partenariat à l'école.

- ROC 1 : type regard. « Il s'agit d'aller voir à l'extérieur de l'école ou de faire venir quelqu'un dans l'école pour rencontrer ou pour entendre. » La durée du regard est très courte. Il concerne un apport ponctuel pour un complément d'information.

Ce réseau est centré sur le commanditaire - ici l'enseignant - afin de faciliter la circulation de l'information. Sa durée, courte, implique une absence de dispersion, de la rigueur (donner le bon rendez-vous, à la bonne heure, le bon numéro de salle, etc.). Il faut être clair de façon à ce que les enfants tirent le maximum de bénéfices de cet apport. L'enjeu est d'informer. Cet enjeu explique la structure centralisée du réseau, c'est un complément d'information qui s'intègre dans une démarche pédagogique plus large. Le réseau repose sur l'hypothèse "associationniste" de l'apprentissage. Apprendre se structure autour de la somme d'informations prises dans des contextes différents supposés complémentaires. (Corinne Mérini, 1994, p. 3)

- ROC 2 : type action. Le temps de cette action dure plus longtemps (entre 6 à 12 semaines). Dans ce réseau, « il y a des allers et retours des apprentissages entre la classe et l'extérieur. » La collaboration entre les deux partenaires est plus ou moins longue.
- ROC 3 : type synergie. Le temps de la collaboration est très long (20 ans).

« C'est un réseau de forme foisonnante et de type recherche-innovation qui vise la transformation des pratiques et (ou) des mentalités ».

Nous nous intéresserons au premier niveau de type regard puisqu'il s'agit dans ce sujet de se pencher sur la relation enseignant-médiateur dans le cadre d'une visite de musée scientifique. Lors de ces visites il y a bien une rencontre entre les élèves et le musée. Ce partenariat école-musée que nous étudions fait donc bien partie du réseau d'ouverture et de collaboration 1.

Le partenariat, selon Corinne Mérini (1994, p. 2), présente un intérêt s'il apporte une plus-value à la formation de l'élève. Cependant, elle nous amène également à réfléchir sur la difficulté que ce partenariat peut constituer pour les enseignants.

Être dans l'action avec l'autre, hors de l'école, n'est pas forcément une situation très bien maîtrisée par les enseignants. Cela veut dire manipuler des budgets, des ressources humaines, mais aussi être à l'aise avec la question de la communication, c'est à dire avoir un savoir-faire managérial qui ne fait pas nécessairement partie de la formation classique de l'enseignant. Le problème se pose à la fois dans l'action et au plan théorique.

Enfin, comme l'évoquent Cora Cohen et Maryline Coquidé (2016, p. 10), il est légitime de se demander à quel moment commence et se termine le partenariat. Existe-il une collaboration pré-visite et post-visite ?

2.4 La complémentarité de l'école et du musée :

Cora Cohen dans son livre *quand l'enfant devient visiteur : une nouvelle approche du partenariat Ecole/Musée* (2001, p.19 et 20) cite M. Paquin qui a mis en évidence trois conceptions différentes par rapport à la relation école musée en 1990 :

- **la descolarisation du musée** : la visite proposée par le musée n'est pas pensée pour un public scolaire.

- **La parascolarisation du musée :** la visite proposée par le musée est dans la continuité de ce qui a été vu en classe et reste dans le cadre scolaire.
- **L'harmonisation des ressources du musée avec celles de l'école :** dans ce cas les visites sont basées sur « les programmes scolaires mais aussi les particularités du musée. Les spécificités de l'école comme celles du musée sont prises en compte et c'est cette complémentarité qui permet un véritable partenariat. »

Cora Cohen met en avant les spécificités de l'école ainsi que celles du musée (2001 p. 24 à 28). En ce qui concerne les objets sur lesquels sont basées les séances, elle évoque les objets « authentiques » que l'on peut retrouver dans les musées et qui permettent aux élèves de faire « une rencontre avec une certaine réalité ». Ces objets sont mis en opposition avec la parole de l'enseignant et le livre, moyens souvent utilisés au sein de la classe.

Cora Cohen (2001, p. 24 et 25) évoque également une différence importante entre les musées et l'école : l'enseignement est basé sur des programmes officiels pour chaque discipline alors que dans l'espace muséal « tout objet peut être le point de départ d'approches multiples très différentes où l'interdisciplinarité s'impose ».

En effet, il existe une opposition entre la présence d'un programme établi dans l'école avec une progression définie, et une rencontre entre le sujet et l'objet ou l'ensemble d'objets à s'approprier par une lecture personnelle. Cette distinction place le visiteur dans un moment de formation individuelle et personnelle, et l'élève dans un cheminement établi avec un sens précis lié aux apprentissages définis. (Cora Cohen, 2001, p. 28)

L'aspect temporel est également important puisque la durée d'une visite au musée est très courte alors que le temps passé à l'école dure toute l'année scolaire. (2001, p. 25)

Enfin, le public n'étant pas le même, les objectifs de ces deux institutions différentes. En effet, Cora Cohen dans son livre (2001, p. 25) cite M.Allard et S.Boucher : « [...] puisqu'ils distinguent l'école qui doit instruire et éduquer, et le musée qui doit recueillir, conserver, étudier et exposer des objets particuliers. »

L'auteure insiste sur l'importance de prendre en compte les spécificités de l'école et du musée pour un partenariat réussi.

Ainsi, pour que ce partenariat soit des plus fructueux les spécificités de chacune des institutions sont à prendre en compte lors des rencontres confrontant le monde scolaire et le monde muséal, mais également les spécificités liées à chaque musée. (Cora Cohen, 2001, p. 28 et 29)

Dans la lettre de l'OCIM, n°80 écrite en 2002, cette auteure se penche sur « [...] la nécessité de travailler avec les publics scolaires autour des spécificités du média musée pour assurer **une formation de l'élève** ».

Cora Cohen et Maryline Coquidé (2016, p. 10) questionnent donc sur la manière de rassembler ces spécificités dans le partenariat et sur ce que cela apporte à l'élève.

Comment les spécificités des institutions résistent-elles, se conjuguent-elles ou se transforment-elles durant le travail partenarial ? Comment contribuent-elles, ou non, à se façonner ou à se redéfinir ?

Pour M. Van-Praët, cité par Cora Cohen dans la lettre de l'OCIM, cette prise en compte des spécificités va dépendre de la vision que l'on va avoir de l'enfant : est-il un élève ? Un visiteur ? Ou encore les deux en même temps ?

En substituant à la notion de « public scolaire », celle de « public d'enfants » et en prenant en compte le « public enseignant », les musées ne pourront qu'améliorer leurs actions de délectation et d'éducation vis à vis de tous leurs publics y compris leurs partenaires scolaires. (Cora Cohen, 2002, p. 32).

Cet auteur reprend donc les termes de délectation et d'éducation qualifiant la finalité du musée dans le cas où les spécificités des deux institutions seraient prises en compte.

Pour ce qui est de l'animation muséale, selon Cora Cohen (2001, p. 115) elle peut se définir par l'utilisation de deux formes :

- Une forme muséale fixe : une exposition ou une partie de l'exposition
- Une forme inventée : à « adapter pour chaque animation » (par exemple sensibiliser les élèves à un type d'action dans l'exposition.)

3 Analyse de l'état de l'art

D'après nos recherches sur l'évolution du partenariat école-musée, le musée a vu son statut de conservateur d'objet se transformer en diffuseur d'informations. Ce qui a amené à une scolarisation de l'espace muséal par sa rencontre avec l'école. Pour de nombreux auteurs, cette première rencontre ne constitue pas un véritable partenariat car seules les spécificités de l'école sont prises en compte. Il n'existe donc pas encore de relation entre les membres des deux institutions. Mais peu à peu le respect

des spécificités de chacun a été pris en compte. Ce qui nous amène à nous poser les questions suivantes : qu'en est-il aujourd'hui de la relation entre enseignants et médiateurs ? Comment s'organise la liaison entre l'enseignant et les partenaires lors d'une visite de musée ? Comment préparent-ils les visites ? Nous souhaitons donc nous intéresser à l'interaction entre l'enseignant et les médiateurs. Actuellement, nous n'avons que très peu d'informations sur cette interaction. De plus, il est intéressant de nous demander s'il existe une collaboration en amont et en aval de la visite.

Cette recherche autour du partenariat prend appui sur une visite dans un musée scientifique. Cette collaboration mise en place est de type « regard » d'après Mérini et elle est bénéfique que s'il y a une plus-value pour l'élève. Nous nous sommes donc demandé quels sont les apports d'une telle visite pour les élèves et une séquence en classe. Quelles sont donc les attentes des enseignants pour leur élèves du point de vue des apprentissages et qu'attendent-ils des médiateurs ? En effet, nous nous demandons si les médiateurs se réfèrent aux contenus des programmes pour construire leurs visites et ce qu'ils peuvent apporter de plus par rapport à une séance en classe. Quel est finalement l'intérêt pour les enseignants d'amener leurs élèves au musée ? Les attentes des médiateurs envers les élèves sur les apprentissages sont-elles similaires à celles des enseignants ? Enfin, qu'est-ce que le médiateur attend de l'enseignant pour transmettre ces apprentissages ? Quelles sont les finalités, et les enjeux pour ces apprentissages ? Nous entendons par apprentissage les compétences présentes dans le bulletin officiel en sciences mais aussi celles liées à la découverte d'un musée et à son appropriation.

A partir des recherches effectuées sur la relation école-musée, nous avons pu constater que les termes de délectation et d'éducation tiennent une place importante dans le cadre d'une visite au musée. En effet, ces deux termes représentent les finalités du musée. Lors d'une visite scolaire, si la découverte du lieu n'est pas prise en compte alors il est uniquement question d'éducation. Dans ce cas-là, la finalité de la visite est purement scolaire et la spécificité n'est pas respectée puisqu'il n'y a pas de délectation. Ainsi, nous nous interrogeons sur ce qui relève de l'éducation et de la délectation au musée. Quel apprentissage pour l'élève ? Est-ce seulement un apprentissage relevant des programmes scolaires ou la délectation fait-elle aussi partie de l'apprentissage ? Prendre en compte les spécificités du musée apporte-t-il une plus-value à la formation de l'élève ? Et quel rôle peut jouer le musée dans l'enseignement des sciences ? Quel est l'intérêt de ce partenariat pour le médiateur, l'enseignant et les élèves ? Comment s'y prend-t-il avec l'aide de l'enseignant pour rendre les élèves actifs lors de la visite leur permettant ainsi de réellement s'approprier le lieu ?

A partir de toutes ces questions nous avons construit la problématique suivante :

Quelles interactions enseignant médiateur faudrait-il mettre en place pour favoriser l'apprentissage et l'intérêt de l'élève lors d'une visite au musée ?

Dans la partie suivante nous expliquerons la méthodologie à mettre en œuvre afin de recueillir les données nécessaires pour répondre à cette problématique.

II- Méthodologie

Nous présenterons de manière chronologique notre méthodologie de recherche sur laquelle nous nous appuyerons pour répondre à notre problématique. Tout d'abord, nous exposerons notre prise de contact avec la structure, ensuite nous expliciterons la démarche suivie pour concevoir les questionnaires, puis nous détaillerons un déroulement type de visite au sein des structures et enfin, nous expliquerons la méthodologie d'analyse des données que nous allons suivre durant notre étude.

1. Prise de contact avec la structure

Pour éclairer la problématique, nous avons pris contact avec des structures pour voir ce qui était mis en place par les médiateurs. Nous avons commencé par le zoo et la serre Amazonienne. L'idée était d'étudier les deux structures mais nous avons appris qu'il n'y avait pas de médiateurs à la serre Amazonienne. De fait, cette donnée ne pouvait pas être exploitée.

Ensuite, nous nous sommes orientées vers l'Aquarium de Montpellier. Nous apprîmes ainsi que celui-ci et le Planétarium étaient sous la même direction. Nous avons pris contact avec le responsable pédagogique, Monsieur ABELA Florent, afin de lui présenter notre projet de mémoire et de savoir si nous pouvions les interroger, lui ainsi que les enseignants venant faire des visites, mais aussi suivre des classes. Il nous a très rapidement répondu favorablement.

Pour nos recherches, nous avons choisi des classes de l'école élémentaire de niveau CE2 et CM (respectivement fin cycle 2 et cycle 3) et nous lui avons demandé les créneaux horaires de celles-ci. Nous avons fait ce choix par rapport au contenu des programmes. De plus, se consacrer à des classes de même niveau permettra une exploitation plus précise des données.

Cependant, il a été difficile de s'organiser pour aller voir ces classes. D'une part car notre emploi du temps à l'ESPE de Montpellier ne nous laissait que très peu de marge de manœuvre et d'autre part parce qu'il n'y avait que peu de créneaux horaires avec les classes ciblées.

2. Préparation des questionnaires

Nous avons choisi d'établir des questionnaires pour les enseignants (annexe 3) et les médiateurs (annexe 1). Pour les enseignants, nous leur donnions en main propre le jour de la visite ou par

mail s'ils préféreraient de manière à ce qu'il puisse le remplir après la visite. Nous avons fait ce choix car les enseignants sont très peu disponibles durant la visite puisqu'ils sont occupés et doivent retourner très rapidement à l'école à la fin de celle-ci. En ce qui concerne les médiateurs nous avons opté pour un entretien oral à partir du questionnaire préparé en amont. Ayant le temps de nous recevoir juste après les visites nous pouvions recueillir leurs réponses et modifier le questionnaire en fonction de celles-ci mais également par rapport à nos observations. Nous avons enregistré cet entretien (annexe 2) afin de recueillir au mieux les paroles des médiateurs dans le but de les analyser ensuite.

Nous avons orienté nos questionnaires en fonction de nos questions de recherche. Nous cherchons à mettre en lumière les attentes des enseignants pour leur élèves du point de vue des apprentissages et envers les médiateurs, les attentes des médiateurs envers les élèves et les enseignants, les apports pour chacun des acteurs de ce partenariat mais aussi les limites qui pourraient survenir. Les questionnaires sont divisés en trois entrées thématiques.

En ce qui concerne les médiateurs, la première est axée sur la prise de contact entre les médiateurs et les enseignants. Avec ces questions nous souhaitons comprendre comment s'organise la liaison entre eux et si une première interaction commence en amont de la visite. La deuxième entrée se rapporte à la préparation de la visite. Nous voulons savoir si l'enseignant communique avec le médiateur pour préparer la visite et s'il l'informe de ce que les élèves ont fait en classe. Nous demandons également comment se déroule la visite et s'il y a co-animation durant celle-ci. Le but est de comprendre l'interaction entre les deux partenaires. Grâce à cet entretien nous pouvons recenser le point de vue du médiateur sur cette interaction ainsi que ses attentes vis à vis des enseignants et de leur place dans la visite. Enfin, dans une troisième entrée, nous chercherons à connaître les apports d'une telle visite auprès des élèves et des enseignants. Ainsi nous préciserons le rôle du musée dans l'enseignement des sciences. Cet enregistrement nous permettra d'avoir le point de vue des médiateurs que nous confronterons à celui des enseignants.

Pour les enseignants, nous avons commencé par une première entrée sur le contexte afin de savoir d'où viennent les classes et dans quel objectif a été réalisé cette visite. A partir de ces données nous pouvons savoir quels apprentissages visent l'enseignant à travers celle-ci. La deuxième entrée aborde l'organisation mis en place entre le médiateur et l'enseignant. Nous cherchons à connaître l'avis des enseignants sur le déroulement des visites et l'interaction qu'ils peuvent avoir avec le médiateur. Enfin, comme pour les médiateurs, nous les interrogeons sur les apports d'une visite au musée pour l'élève. Cette dernière partie permet de mieux comprendre les attentes de l'enseignant pour ses élèves et vis à vis des médiateurs.

Pour conclure, ces questions nous aideront à mieux cibler ce qui peut être mis en place dans l'interaction enseignants-médiateurs pour favoriser l'apprentissage et l'intérêt de l'élève.

3. Déroulement type de nos visites

Lorsque nous nous rendons à l'Aquarium et au Planétarium, les enseignants sont prévenus de notre présence par le responsable pédagogique. Cela nous permet d'avoir leur autorisation quant à notre présence sur les lieux au moment de la visite. Lorsque l'enseignant et les élèves arrivent au Planétarium ou à l'Aquarium, nous nous présentons et le remercions d'accepter de nous aider pour notre mémoire. Puis, nous observons le déroulement de la visite. L'objectif est d'étudier la position de l'enseignant, son interaction avec le médiateur ainsi que celle du médiateur avec les élèves. Au moment du départ de la classe, nous essayons de nous entendre avec l'enseignant sur le retour du questionnaire et nous lui demandons ses coordonnées pour le récupérer le plus facilement possible. Enfin, nous réalisons l'entretien dirigé avec le médiateur afin de recueillir ses réponses et sa réaction post-visite. Nous l'enregistrons afin d'être certaines de n'oublier aucune de leurs réponses.

Ceci est le déroulement-type que nous avons envisagé pour le suivi des classes. Cependant, nous nous sommes heurté à une difficulté concernant les questionnaires des enseignants. En effet, certains enseignants nous ont demandé notre adresse mail pour nous renvoyer le questionnaire mais nous n'avions pas la leur. Il a donc été difficile de les récupérer par la suite. C'est pourquoi, nous avons remédié à cela en leur envoyant le questionnaire par mail au lieu de le leur donner au format papier. Il était plus facile pour eux d'y répondre et de nous le renvoyer.

Pour ce qui est des entretiens avec les médiateurs, nous n'en avons finalement fait qu'un seul puisque les médiateurs des deux structures (Aquarium et Planétarium) ont accepté de se réunir tous au même moment afin que nous leur posions toutes nos questions. De plus, l'ensemble de l'équipe a accepté d'être enregistré, nous permettant d'avoir des réponses précises exploitables plus efficacement. Cet entretien présente un intérêt : celui de confronter les différents points de vue des quatre médiateurs et ainsi d'obtenir une réponse plus développée.

4. Méthodologie d'analyse des données

Suite au suivi des classes à l'Aquarium et au Planétarium, nous avons recueilli des données. Nous avons donc les questionnaires des enseignants, la retranscription de l'entretien avec les médiateurs (que vous pouvez retrouver en annexe) ainsi que nos observations durant le suivi des classes.

Pour les analyser, nous nous focaliserons sur les grandes entrées suivantes que nous avons établies à partir de nos questions de recherche :

- Les points communs et différences entre le musée et l'école

Dans ce point d'analyse, nous souhaitons mettre en évidence les spécificités du musée et de l'école. Pour cela, nous nous appuyerons sur le questionnaire distribué aux enseignants ainsi que sur l'entretien réalisé avec les médiateurs. Nos observations lors de nos stages respectifs dans des écoles et les visites aux Planétarium et à l'Aquarium nous seront également utiles.

D'après nos recherches retranscrites dans l'état de l'art, le partenariat existe seulement si les spécificités de chacun sont prises en compte. En d'autres termes, le musée est un lieu particulier dans lequel sont conservés des objets authentiques, ce qui n'est pas le cas de l'école. Il convient donc de voir si ce que nous avons trouvé dans la partie théorique est observable dans les musées d'aujourd'hui. Tout d'abord nous chercherons les points communs et les différences entre l'école et les musées. La mise en évidence de ces différences et les points communs permettra de justifier la création du partenariat. Ainsi nous pourrions dire ce qui relève de l'éducation et de la délectation. En effet, en théorie cette dernière est spécifique du musée alors que l'éducation est un objectif commun. Nous souhaitons donc le vérifier à l'aide des données que nous avons récoltées. Pour analyser, nous nous focaliserons sur les savoirs enseignés, sur le lieu, sur les médiateurs et les enseignants.

Pour comprendre l'objectif de l'école dans ce contexte, nous nous pencherons sur les questions suivantes :

Questionnaire des enseignants

Question 2 : Pourquoi avoir choisi de faire une visite à l'aquarium / au planétarium ?

Question 3 : Est ce que cette sortie est en rapport avec une des séquences traitées en ce moment en classe ?

Questions prévues pour l'entretien avec les médiateurs

Question 8 : Avez-vous déjà préparé des supports ?

Pour conclure, dans cette entrée nos données permettront de voir si l'éducation est bien un point commun et la délectation une différence permettant de justifier l'intérêt d'un partenariat. A l'inverse

si cette différence n'apparaît pas alors il serait possible de se poser de nouvelles questions quant à l'intérêt d'un tel partenariat.

- Le partenariat école-musée

Suite à la légitimation du partenariat, il sera intéressant de se pencher plus précisément sur celui-ci. Nous chercherons donc à mettre en relief les apports et les limites de ce partenariat. Cela nous permettra de comprendre quelles sont les conditions optimales du partenariat école-musée pour favoriser l'apprentissage et l'intérêt de l'élève.

Nous nous servirons essentiellement du questionnaire des enseignants ainsi que de l'entretien avec les médiateurs. Nous exposerons ci-dessous plus précisément de quelles questions il s'agit pour chacun des deux points.

➤ Les apports

Questionnaire des enseignants :

Les questions qui nous intéressent seront celles de la partie « apport » mais probablement aussi de celles de la partie « organisation ». En effet, les questions d'organisation vont éventuellement nous permettre de savoir quelles sont les conditions nécessaires pour que ce partenariat constitue un véritable apport pour les élèves.

Questions posées lors de l'entretien avec les médiateurs

Tout comme dans la partie des enseignants, nous utiliserons les questions posées lors de l'entretien concernant les apports ainsi que celles sur l'organisation pour les mêmes raisons.

➤ Les limites

Questionnaire des enseignants et questions posées lors de l'entretien avec les médiateurs :

Pour les limites, nous nous intéresserons aux questions d'organisation. Celles-ci en effet peuvent constituer des limites que ce soit au niveau de la prise de contact ou au niveau de la co-animation. Nous les découvrirons à partir des données récoltées. L'intérêt d'étudier les limites c'est de connaître leurs origines pour pouvoir les améliorer.

Nous pourrions conclure dans cette entrée ce qui a été apporté à l'élève dans le cadre de ce partenariat. Mais également d'en voir les limites s'il y en a. Ce qui va nous permettre de répondre à notre problématique qui est la suivante : quelles interactions enseignant médiateur faut-il mettre en place pour favoriser l'apprentissage et l'intérêt de l'élève lors d'une visite au musée ?

Cette méthodologie va donc nous permettre de répondre à notre problématique. Nous allons la mettre en œuvre dans la partie analyse des données ci-dessous.

III- Analyse des données

Dans cette partie, nous allons analyser les données en suivant la méthodologie présentée ci-dessus. Nous suivrons donc les points d'entrées que nous avons établis dans la partie précédente : les points communs et les différences des deux institutions et le partenariat école-musée avec ses apports et ses limites.

1. Les points communs et différences

Pour mettre en évidence les spécificités du musée et de l'école, nous présenterons les points communs et les différences relevées grâce à nos observations, aux interviews des médiateurs et aux questionnaires des enseignants. Cela nous permettra de mieux comprendre l'intérêt du partenariat entre l'école et le musée. Nous avons distingué plusieurs points réflexifs mettant en lumière ces points communs et différences : les programmes officiels, le cadre particulier qu'est l'espace muséal, l'enjeu éducatif et le développement de l'esprit critique.

- Les programmes officiels

Les enseignants s'appuient sur les programmes officiels pour construire leur séquence. Pour ce qui est de l'éducation scientifique, au cycle 1 cela correspond au domaine « explorer le monde », au cycle 2 à la discipline « questionner le monde » et au cycle 3 « sciences et technologie ». Un des enseignants ayant répondu à notre questionnaire est venu au planétarium avec sa classe de CM1 (cycle 3) dans le cadre d'une séquence sur « la planète Terre » (annexe 4). Plus précisément pour travailler sur « la Terre dans le système solaire », « la rotation de la Terre sur elle-même » et enfin « la révolution de la Terre autour du soleil » comme l'a indiqué l'enseignant dans son questionnaire.

Tous les thèmes et les activités proposés par l'Aquarium et le Planétarium sont créés à partir des programmes officiels de l'éducation nationale. En effet, lors de l'entretien, les médiateurs ont expliqué qu'ils utilisaient les programmes pour construire toutes les séances proposées. Il est possible pour l'enseignant d'avoir accès à toutes les thématiques répertoriées en fonction des cycles et à des supports pédagogiques en allant sur leur site internet. Un des médiateurs le confirme pendant l'entretien (annexe 2).

M : De toute façon y a des ateliers précis pour chaque cycle. On s'y attend déjà un peu, on sait à peu près ce qu'on va avoir. (...)

Ainsi, les médiateurs ont connaissance des programmes, ils savent ce qui doit être vu et ce qui est déjà acquis en fonction du niveau de la classe.

Au Planétarium, un enseignant de physique-chimie du secondaire travaille en collaboration avec les médiateurs sur le contenu pour être au plus près des attentes de l'éducation nationale. Le responsable du Planétarium l'a évoqué lors de l'entretien (annexe 2).

X : oui quelque chose d'un peu spécifique parce qu'en fait avec le planétarium on a un service éducatif. En fait c'est un enseignant de ... pour nous c'est un enseignant de physique-chimie en lycée et qui vient au planétarium 1/2 journée par semaine pour travailler avec nous sur le contenu, sur des supports pédagogiques qui pourraient servir de collègue ou de lycée alors également du primaire en théorie mais en pratique c'est un prof de lycée...

Institutionnellement, les médiateurs, tout comme les enseignants à l'école, s'appuient sur les programmes officiels pour construire les supports et les visites. Ce point commun permet une cohérence entre ce que l'élève apprend à l'école et ce qu'il voit au musée, ainsi cela favorise l'éducation de l'élève.

- Un cadre particulier : l'espace muséal



Photographie 1: Écran (Aquarium)

A la différence de l'école, dans ce lieu spécifique, les élèves voient des objets authentiques. A l'Aquarium, les élèves sont confrontés à des animaux dans leur milieu naturel et peuvent les observer réellement. De plus, ils ont à leur disposition des panneaux et des écrans sur lesquels il est possible de trouver des informations sur les animaux (photographie 1).

Des devinettes sont également présentes tout au long du circuit pour questionner le visiteur (photographie 2).



Photographie 2: Devinette (Aquarium)



Photographie 3: Dôme (Planétarium)

Au planétarium, le lieu lui-même est spécifique puisqu'il s'agit d'un dôme qui permet de simuler le ciel sur un écran hémisphérique (photographie 3).

Pour les deux structures, le lieu est très différent de l'école et comprend des objets qui sont inaccessibles aux élèves habituellement.

La visite de tels lieux implique une posture différente de celle qu'a l'élève à l'école. En effet, d'après nos observations, soit les élèves ont un circuit à suivre et donc sont toujours en mouvement (comme à l'aquarium) soit les élèves observent le ciel depuis un fauteuil (comme au Planétarium).

Quant à la durée d'une visite à l'aquarium ou d'une séance au planétarium, il s'agit d'un temps bien plus court qu'une journée passée dans l'école. En effet, les séances comme les visites doivent

normalement durer une heure, mais d'après nos observations, pour une exploitation complète du lieu, une heure et trente minutes sont nécessaires. Ce temps supplémentaire peut par exemple être consacré à des questions sur le système solaire au planétarium ou sur les requins à l'aquarium comme nous avons pu l'observer. Il peut s'agir également de simplement laisser les élèves découvrir ce lieu spécifique par eux même. Lors de nos observations, les élèves ont pu exploiter de manière autonome certaines ressources à leur disposition à l'Aquarium. Toutefois, nous avons pu observer que dans certains cas, il n'était pas toujours possible de profiter de ce temps supplémentaire pour des raisons d'horaires et de transport.

Les médiateurs travaillant dans ces musées sont des spécialistes de leur domaine. Ils ont un rôle pédagogique auprès des élèves lors des visites, mais ce n'est qu'une partie de leur métier. Ils s'occupent également du Planétarium et de l'Aquarium en tant que spécialistes. Par exemple, les médiateurs de l'Aquarium s'occupent des animaux. Les enseignants les reconnaissent également comme des spécialistes, comme le dit une enseignante dans son questionnaire (annexe 5) : « Il a un regard de spécialiste tant sur le lieu d'accueil que sur le thème d'étude proposé ».

Ces musées peuvent donc constituer une plus-value dans le parcours de l'élève s'ils sont exploités dans leur spécificité comme nous avons pu l'observer en suivant des classes dans les deux structures.

- Un enjeu éducatif

Les séances proposées dans les deux structures sont en lien avec les programmes officiels comme vu précédemment. Ainsi, il est possible de mettre en évidence un nouveau point commun entre l'école et le musée : éduquer. En effet, à chaque séance un certain nombre de notions du programme scolaire doivent être vues dans un objectif d'éducation de la part des médiateurs. A l'Aquarium, par exemple, lors d'une visite, le médiateur a d'abord fait vivre son activité sur le déplacement des oursins avant de laisser les élèves découvrir en autonomie le reste de la salle où se trouvaient de nombreux jeux éducatifs. De même, au Planétarium, la séance d'apprentissage devait être terminée avant de laisser libre cours aux questions spécifiques des élèves.

Conséquemment, une fois les notions vues, les élèves ont une certaine liberté qui leur permet de prendre plaisir à la découverte de ce nouveau lieu. Il s'agit d'une éducation qui ne relève pas des programmes et de l'école. Par exemple, lors du passage dans la salle des requins, les élèves ont pu poser toutes leurs questions bien que la plupart d'entre elles ne relevaient pas de ce qui était prévu

dans le cadre de la visite. Ils éprouvaient une vraie délectation à observer les requins. Le médiateur fut obligé de mettre un terme aux questions, car il restait encore une partie du parcours à faire.

Finalement, de nos constats, il est possible de relever le point commun d'éducation en lien avec les programmes entre l'école et le musée mais également une différence liée à la délectation que peut procurer le musée aux élèves et que nous avons pu observer tout au long de nos visites.

- Le développement de l'esprit critique

Le développement de l'esprit critique fait partie des programmes d'enseignement moral et civique mais est constamment présent à l'école. En effet, il est présent dans toutes les disciplines. En sciences les élèves vont avoir des conceptions initiales qui peuvent être erronées. Grâce aux expérimentations, ils seront amenés à revenir sur ce qu'ils croyaient savoir. Ils vont donc apprendre la différence entre croire et savoir et développer un esprit critique. D'après les témoignages des médiateurs (annexe 2), celui-ci a également une place au sein du musée. L'un d'entre eux nous explique :

M : Moi j'essaie de casser les idées reçues ça c'est important. Comme j'ai fait justement avec les manchots ce matin.

Il s'agissait, lors de la visite d'expliquer la différence entre manchots et pingouins en s'aidant d'un exemple connu des élèves : le film « les pingouins de Madagascar » dans lequel il s'agit en réalité de manchots. Au planétarium, le médiateur cherche à montrer aux élèves que l'on peut être trompé par nos yeux en leur demandant d'après ce qu'ils voient laquelle de saturne ou de mercure est la plus proche.

En guise de conclusion, l'école et le musée ont un même objectif commun : celui d'éduquer. L'éducation peut se faire à l'aide des programmes scolaires, mais aussi, comme nous avons pu l'observer lors des visites en s'appuyant sur les spécificités du musée en procurant aux élèves un sentiment de délectation.

Dans cette partie, nous avons pu établir les points communs et les différences du musée et de l'école qui permettent de mieux comprendre l'intérêt d'un partenariat entre ces deux institutions.

2. Le partenariat

Le partenariat entre le musée et l'école doit respecter les spécificités vues dans la partie précédente. Il s'agit de respecter la mission de délectation des musées apportée par le cadre particulier et la spécialisation des médiateurs. Ci-dessous, nous allons chercher s'il y a une réelle plus-value à ce partenariat et quelle est-elle. Puis, il sera également important de mettre en lumière les différentes limites émergentes et ce qui pourrait être changé dans le but d'améliorer l'interaction enseignant-médiateur.

2.1 Les apports

Il nous a paru important dans un premier temps de mettre en évidence les apports d'un tel partenariat. A la lueur de nos investigations, nous avons pu définir quels sont ces apports favorisant l'intérêt des élèves et qui nécessitent une interaction. Nous nous sommes focalisées sur la séquence, le spécialiste, la visite, le cadre et la transdisciplinarité.

- La séquence

Ce partenariat peut constituer un apport à une séquence d'enseignement des sciences en classe. Cet apport peut être très différent en fonction du moment où est faite la visite par rapport à la progression de la séquence. Lors de l'entretien avec les médiateurs, il a été révélé que les visites sont souvent en lien avec une séquence en classe. En effet, un des médiateurs du planétarium expliquait pendant l'entretien (annexe 2) :

Ma: Pour le plané en dehors de sciences par 4 chemins dont le contenu est quand même spécifique euh... ça dépend de beaucoup d'enseignants. Y en a certains qui vont venir au Planétarium pour préparer leur élèves à ensuite exploiter, à parler de l'astronomie. Ça fait un peu plus une ouverture, mais y a des enseignants qui viennent pour clore tout un cycle. Ils l'ont fait pendant les mois qui ont précédés pour marquer pour faire une sorte d'apothéose. Ça dépend un petit peu de la démarche de l'enseignant par rapport à son projet pédagogique.

Ainsi, les enseignants viennent en début, milieu ou fin de séquence. Par exemple, à l'Aquarium, la séance « qui mange qui » peut être utilisée en ouverture ou en fin de séquence puisqu'ils vont reconstituer la chaîne alimentaire.

De plus, un des enseignants répond à la question sur les apports d'une visite au planétarium à une séquence en classe (annexe 4) : « Le planétarium apporte une visualisation extraordinaire qui permet aux élèves de vivre les événements en accéléré : dès lors, ceux-ci peuvent être isolés et travaillés avec plus d'abstraction. » et ce même enseignant explique en répondant à une autre question avec quelles notions en classe la visite au planétarium était reliée. Cependant, il précise aussi que cet apport pour la séquence est dû à une bonne communication avec la structure au préalable. En effet, il avait choisi une date particulière (21 décembre) pour justement mettre en avant le solstice d'hiver et ses caractéristiques. Il a également demandé « de privilégier les techniques de communication permettant le débat et donc exclure pour la visite la projection de film » mais aussi de « tenir compte d'un niveau d'animation devant être accessible pour les CE2 et CM1 » (annexe 4). Enfin, il a également donné quelques précisions au médiateur juste avant la séance. Lors de cette séance, nous étions présentes en tant qu'observatrice et nous avons pu noter que l'ensemble des élèves savaient très bien ce que représentait cette date particulière et qu'ils semblaient trouver un grand intérêt à questionner le médiateur sur cette date. Il était évident, en observant la séance, que les élèves savaient pourquoi ils étaient au planétarium ce jour-là et quelle était la personne qui se tenait en face d'eux : un spécialiste. Par opposition, nous avons aussi suivi des classes pour lesquelles il n'y avait pas eu de communication au préalable et cela impliquait chez les médiateurs une découverte progressive de ce qui a été fait et une adaptation tout au long de la séance.

De ce constat, il ressort qu'il est important de discuter avec les médiateurs en amont afin qu'ils soient informés de ce qui a été fait pour que la visite constitue un véritable apport dans la séquence et pour les élèves.

- La vision d'un spécialiste

Le médiateur a « un regard de spécialiste tant sur le lieu d'accueil que sur le thème d'étude proposé » comme le décrit une enseignante dans l'annexe 5. En effet, le professeur des écoles est polyvalent et doit être capable d'enseigner toutes les matières du programme tandis que le médiateur est un spécialiste dans son domaine ; il a des connaissances plus approfondies que les enseignants et peut donc être plus précis sur certaines notions. Il peut répondre à toutes sortes de questions venant aussi bien des élèves que des enseignants. Lors d'une visite à l'Aquarium que nous avons suivie, une

enseignante a demandé s'il y avait un risque pour les plongeurs d'aller dans le bassin des requins. Par ailleurs, en tant que spécialistes, ils peuvent apporter des anecdotes que n'ont pas les enseignants et qui suscitent l'intérêt des élèves. En classe, les enseignants ont la possibilité de rebondir sur celles-ci pour donner plus de sens aux apprentissages. Finalement, malgré une faible interaction observée durant les visites, les enseignants réinvestissent ce qui a été fait au musée par les médiateurs de manière à faire un lien qui donne du sens aux apprentissages et qui favorise l'intérêt de l'élève.

Ces visites au musée permettent aux élèves de prendre conscience qu'il n'y a pas que le professeur des écoles qui détient le savoir et que l'on peut s'instruire par d'autres moyens et d'autres personnes. Médiateurs et enseignants s'accordent à dire qu'il est important que l'élève puisse avoir plusieurs ressources. La visite au musée doit pouvoir permettre cette prise de conscience et donner envie aux élèves de revenir avec leurs parents. En interrogeant les médiateurs, l'un d'eux explique lors de l'entretien (annexe 2) :

Ma : Moi j'aurais tendance à dire une vision non scolaire même si effectivement c'est dans le cadre du programme d'une sortie c'est de montrer que les sources de connaissances sont diverses. Il n'y a pas simplement l'école pour apprendre mais il y a d'autres moyens y a des livres y a des lieux ya des spécialistes des gens qui ont aussi des connaissances et c'est pas forcément l'enseignant qui détient tous les savoirs. Donc ça je pense que c'est important je pense qu'ils vont s'en rendre compte plus ou moins consciemment. Le but aussi c'est de leur montrer quelque chose qu'ils n'ont pas à l'école. C'est l'intérêt justement de la sortie.

Pour ce qui est des enseignants, ils semblent avoir le même regard et l'un d'eux évoque l'intérêt que peuvent porter les élèves à avoir devant eux une personne détenant le savoir différente de leur enseignant : « Les élèves apprécient que les savoirs viennent d'autres personnes que leur enseignant » (annexe 5). Pour un autre enseignant interrogé (annexe 4), cela peut également constituer « une préparation pour l'élève à avoir plusieurs personnes qui transmettent ce savoir avant le collègue ». Enseignants et médiateur tendent à penser qu'il est bénéfique pour l'élève d'être confronté à d'autres personnes détenant le savoir, qui plus est s'il est spécialiste. Néanmoins, une différence reste observable entre eux puisque l'enseignant réagit tout de suite en pensant d'une manière scolaire alors que les médiateurs ont « une vision non-scolaire » (annexe 2).

Le médiateur est un spécialiste qui apporte des connaissances d'une manière différente en utilisant par exemple des anecdotes, mais parfois en ayant pour objectif de casser les idées reçues. Il s'agit de revenir sur les représentations erronées que les élèves peuvent avoir, celle-ci pouvant être amené par la société. Cependant, cela ne constitue pas l'objectif principal de la visite. En discutant avec les médiateurs, il en ressort qu'il est important pour eux d'en parler avec les élèves pour éviter des erreurs qu'ils vont rencontrer dans la vie courante, ce que fait l'un des médiateurs lors de la visite et nous le confirme lors de l'entretien (annexe 2).

M : (...) J'essaie de faire toujours appel à des références courantes pour eux que ce soit à la télé ou dans les jeux ou dans la vie. Et j'essaie de casser les codes parce qu'il y a des trucs tout bêtes qu'on sait pas et que même les parents savent pas même les professeurs ne connaissent pas. (...)

Lorsque le médiateur a expliqué aux élèves la différence entre manchot et pingouin, même l'enseignant avait l'air surprise. Cette observation laisse penser que l'enseignant apprend lui aussi avec le spécialiste.

D'après nos observations, pour toutes les séances auxquelles nous avons assisté, le médiateur anime seul la visite et l'enseignant n'intervient que très rarement et souvent pour la discipline. Cependant, même si le médiateur a un regard de spécialiste et que les élèves doivent s'adapter à un nouveau détenant du savoir, sa posture reste tout de même assez scolaire, sans doute, car cela est moins perturbant pour les enseignants et les élèves. Toutefois, à certains moments, le spécialiste va donner plus de liberté aux élèves. Dans l'hypothèse où il existerait une interaction entre enseignant et médiateur plus importante sur le contenu et le développement de la séance, est ce que cela ne conduirait pas le médiateur à adopter un comportement encore moins scolaire

- Une visite ciblée

Ce qui a pu être observé est que le médiateur ne co-anime pas avec l'enseignant. En effet, pour chaque visite que se soit à l'Aquarium et au Planétarium, c'est le médiateur qui décide du déroulement de la visite. Une des enseignantes nous a fait part de son point de vue en expliquant qu'il était plus judicieux que le médiateur organise la séance puisqu'il connaît bien le lieu et qu'en fonction du thème, il sait précisément ce qu'il est intéressant de voir. « Le médiateur met en valeur ce qui nous intéresse, il connaît parfaitement les lieux, peut réagir sur ce qu'il se passe dans l'Aquarium comme

l'arrivée des soigneurs » d'après le questionnaire de l'une des enseignantes (annexe 5). Elle ajoute en répondant à une autre question sur l'apport du médiateur qu'en tant que connaisseur du lieu et spécialiste, « il prévoit une progression dans le lieu qui n'est pas forcément linéaire » (annexe 5). Il n'y a point d'interaction sur ce sujet avec les enseignants, mais cela constitue tout de même un véritable apport pour les élèves puisque les notions et les lieux sont ciblés par le médiateur.

Par ailleurs, les enseignants peuvent demander aux médiateurs le contenu qu'ils souhaitent pour la visite. Au Planétarium, l'un des enseignants que nous avons interrogé avait demandé en amont à une responsable de la structure ce qu'il souhaitait. Si le contenu de cette visite fut donc ciblé par l'enseignant, le médiateur l'a exécuté avec son regard de spécialiste. Cette communication a permis de donner du sens dans l'apprentissage des élèves puisqu'il y a eu cohérence entre la séquence enseignée et l'apport du spécialiste. Cependant, cela est très rare, et concerne qu'une poignée d'enseignants.

Les médiateurs ont cette capacité à cibler ce qui est intéressant dans le lieu puisqu'ils le connaissent bien, mais ne serait-il pas judicieux que l'enseignant questionne le médiateur pour optimiser le travail hors musée et la découverte du lieu ?

- Un cadre ludique

Le musée a la particularité de susciter l'intérêt de l'élève en permettant une démarche active. Les élèves sont dans un cadre plus ludique que l'école avec des objets concrets qu'ils ne peuvent pas observer dans la classe. De plus, le questionnement des médiateurs rend active la visite. En effet, lors de la visite avec une classe à l'Aquarium, le médiateur a expliqué l'origine de la tenue des plongeurs en la comparant aux poissons. La présence d'objets et animaux permet de rendre plus ludique la visite et entraîne une curiosité chez les élèves. Au Planétarium, les élèves sont émerveillés par la vue du ciel d'après nos observations, notamment lorsque le médiateur montre les différentes constellations. Même le médiateur concède lors de l'entretien (annexe 2) que l'animation est spéciale puisqu'elle se déroule dans le noir.

Ma : (...) là on est dans le noir c'est vraiment particulier. L'animation est très spécifique dans un Planétarium. (...)

Pour ce qui est de l'Aquarium, les élèves peuvent par exemple voir de très près les oursins grâce à une caméra placée dans le bassin ce qui constitue un support privilégié qui suscite l'intérêt. Ces exemples montrent que seul le spécialiste peut manipuler certains supports du musée. Pour ce

qui est du planétarium, le médiateur utilise un logiciel indispensable que l'enseignant ne sait pas utiliser. Pour l'aquarium, il s'agit plus de manipulations à différents endroits de l'aquarium qu'il serait compliqué de laisser aux mains des enseignants. Toutes ces manipulations sont intéressantes pour les élèves, mais ne sont pas accessibles aux enseignants, ce qui explique aussi qu'il n'y ait pas de co-animation et que ce soit le médiateur qui prenne en charge la visite. Dans ce cas, la co-animation ne semble pas avoir d'intérêts, il est préférable de laisser le spécialiste intervenir.

- Interdisciplinarité

Comme cela a été évoqué dans l'état de l'art, le musée facilite la transdisciplinarité. Effectivement, un enseignant explique qu'il est intéressant d'exploiter différents éléments en interdisciplinarité. Il travaille les sciences avec l'astronomie, le numérique en utilisant en classe le logiciel Stellarium, le français en produisant des écrits scientifiques. Lors de la visite, l'enseignement moral et civique est également présent avec le « vivre ensemble », les élèves sont amenés à respecter « les règles de vie, échanger, donner son point de vue, respecter le point de vue de l'autre » (annexe 4). Avant de débiter la visite, le médiateur énonce les règles à suivre dans le musée et qui sont nécessaires au bon déroulement de la séance. Enseignants et médiateurs tendent vers le même point de vue même si aucune confrontation sur le sujet n'a été effectuée. Il serait envisageable de discuter enseignant et médiateur sur cette transdisciplinarité afin que les élèves soient impliqués le plus possible. En effet, il est possible aussi de créer un projet entre le musée et les écoles pour exploiter aux mieux les spécificités de celui-ci. Dans cette même idée pourquoi ne pas permettre aux élèves de revenir plusieurs fois au sein de ce lieu pour mieux l'exploiter. Néanmoins, avec la science par quatre chemins organisée pour les écoles de la métropole, les enseignants venaient à l'Aquarium et au Planétarium dans le cadre d'un projet sur le déplacement. Ainsi, les élèves ont pu voir le déplacement dans diverses disciplines comme l'art, les sciences, l'histoire... Dans ce cas particulier, des réunions sont organisées pour discuter avec les enseignants du déroulement. La transdisciplinarité est un atout pour l'apprentissage des élèves et permet d'éveiller leur curiosité.

En résumé, il ressort différents types d'apports du partenariat école-musée. Certains sont liés à la séquence enseignée en classe ; d'autres concernent le lieu, le médiateur et la visite ; d'autres encore sont des apports dus à l'interdisciplinarité. En les analysant, il s'avère que l'interaction enseignant-médiateur est inexistante et cela amène à se demander si celle-ci est vraiment nécessaire pour qu'il y ait un réel apport ou au contraire si elle est obsolète. Sur ce questionnement, il est possible de classer ces apports en deux groupes : ceux qui seraient améliorés s'il y avait interaction et ceux dont

l'interaction ne serait pas possible ou inutile. Dans le cas où l'enseignant voudrait favoriser l'interdisciplinarité, apporter un réel apport à sa séquence ou encore organiser une visite vraiment ciblée en fonction des besoins de ses élèves alors il serait judicieux qu'il interagisse d'avantage avec le médiateur. De plus, dans l'optique de faire découvrir aux élèves le lieu, il faudrait que le médiateur ait plus de liberté pédagogique et cela nécessite une discussion au préalable avec l'enseignant. Cette interaction serait au service de l'apprentissage des élèves tant pour le plaisir de la découverte du lieu que pour les notions ciblées. Par opposition, les compétences des spécialistes dans leur domaine et leur connaissance du lieu sont un réel apport pour les élèves et ne peuvent parfois pas du tout être prise en charge par un enseignant (exemple : connaître le fonctionnement du logiciel du planétarium).

Après avoir établi les différents apports d'un tel partenariat, il en convient de mettre en lumière les limites de celui-ci.

2.2 Les limites

Dans un deuxième temps, nous avons choisi de mettre en exergue les limites de ce partenariat. Le but de cette partie est de réussir à cerner les différentes limites pour trouver des pistes d'amélioration répondants à chacune d'entre elles. Il est ressorti de notre analyse les points suivants : une faible interaction, le manque d'information, une co-animation inexistante et une scolarisation de l'espace muséal.

- Faible interaction

Lors de nos observations et grâce aux questionnaires, il s'avère qu'il y a peu d'interaction entre enseignants et médiateurs. Cette faible interaction peut-elle nuire aux différents apports évoqués dans la partie précédente ? Effectivement, lors du suivi des classes, nous avons pu voir les enseignants communiquer avec les médiateurs juste avant la séance ou alors pendant la séance lorsque les élèves étaient en activité.

En cherchant l'origine de ce manque d'interaction, des suppositions se sont présentées. Tout d'abord, certaines écoles sont très éloignées des musées (villages lointains), ce qui présente une contrainte pour les enseignants voulant se déplacer en amont à la structure. Les médiateurs nous font part du fait que les enseignants viennent souvent en reconnaissance en amont au musée pour plus tard y amener leurs élèves (annexe 2).

Ma : Moi j'ai au Planétarium il y en a qui viennent à la fin en disant « ah j'ai une classe je serais intéressé pour venir, comment ça se passe... » donc ils sont venus avant se renseigner en reconnaissance pour voir un peu mais bon c'est pas forcément tous les profs.

Tout enseignant a donc la possibilité de venir visiter le musée. Ce repérage permet aux enseignants de mieux comprendre comment fonctionne le lieu et d'avoir une première interaction directe avec des médiateurs. Cela permet également aux enseignants de mieux conceptualiser ce qu'il est possible de faire grâce à ce lieu. Ensuite, les enseignants ayant leur classe toute la semaine, les médiateurs ayant d'autres préoccupations liées à leur métier et les musées n'étant pas toujours ouverts au public, il n'est pas toujours évident d'avoir le temps matériel nécessaire à l'organisation précise de la visite. En conséquence, les enseignants utilisent les mails ou le téléphone pour communiquer et cela ne relève souvent que de la logistique.

Finalement, notre problématique porte sur l'interaction enseignants-médiateurs, mais de ce que nous avons pu voir celle-ci reste plutôt faible en général. En cherchant des explications, nous comprenons qu'il est difficile d'interagir. Cependant, n'est ce pas au détriment de l'apprentissage et de l'intérêt de l'élève ?

- Le manque d'informations

L'entretien avec les médiateurs a révélé que la plupart du temps les enseignants n'informent pas les médiateurs de ce qui a été fait en classe ce qui fait que les médiateurs le déduisent pendant la séance et doivent s'adapter sur le moment. Un des médiateurs révèle (annexe 2) :

M: (...) Parfois tu comprends tu te dis attend ils l'ont fait en fait. En faisant l'intervention « Ah mais on l'a vu à l'école ! ». Et là tu te dis excusez-moi vous avez vu quoi à l'école ? (...)

C'est pourquoi les médiateurs nous ont avouées préférer savoir à l'avance ce qui a été fait et c'est donc pour cela qu'ils prennent les devants en demandant aux enseignants ce qu'ils ont fait pour mieux anticiper la séance. En effet, pendant l'entretien (annexe 2), ce même médiateur ajoute :

M: (...) maintenant je demande je dis « Vous avez bossé quoi ? c'est une introduction ? c'est juste une visite ludique ? Est-ce que c'est un

support par rapport à ce que vous avez travaillé ? » Maintenant je le demande ben... l'expérience de le faire comme ça je sais où me situer.

Ces informations leur sont très utiles pour que la séance soit au niveau des élèves et pour garder leur intérêt en évitant les redondances. C'est la raison pour laquelle un des médiateurs explique qu'il essaye de comprendre où en sont les élèves au début de la séance, dans le cas bien sûr où l'enseignant ne l'a pas prévenu. Il illustre son propos en revenant sur la séance qui venait d'avoir lieu (annexe 2) :

Ma : (...) Quand j'ai demandé tout à l'heure en combien de temps la terre met-elle pour tourner autour du soleil ? Là si ça part dans tout les sens, on voit qu'il n'y a pas eu de préparation donc il faut revenir sur des notions de base. Après si d'une seule voix ils répondent « la terre elle met un an pour faire le tour du soleil » on dira mais c'est marrant ils répondent tous en même temps, on se doute que... y a eu une préparation en amont.

Les médiateurs des deux structures ont le même point de vue concernant la préparation de la visite. Ils s'accordent à dire qu'il serait mieux qu'ils aient plus d'informations sur ce que les élèves ont fait en classe pour une séance optimale mais ils précisent qu'ils n'ont pas le temps matériel de poser des questions approfondies à chaque enseignant et que c'est à eux de faire cette démarche de leur résumer (annexe 2).

X : Par contre on n'a pas le temps matériel, à moins que les enseignants nous contactent pour nous dire ce qu'ils ont fait et nous donner des infos, mais sinon on n'a pas le temps matériel pour contacter les enseignants. C'est à eux de faire la démarche.

Les questions des enseignants concernant l'organisation en amont avec le médiateur révèlent également qu'il y a parfois peu d'échange avant la visite. La nature de ces échanges est principalement de l'ordre de la réservation. Les réponses des médiateurs vont dans leurs sens : ils expliquent que seulement les plus curieux les contactent pour poser des questions.

Cette limite peut être contrecarrée lorsqu'il s'agit de la science par quatre chemins puisque des réunions au préalable permettent plus d'interaction avant la visite. Cependant, nous avons questionné (annexe 5) une des enseignantes venues pour ce projet et elle explique que « parfois ils connaissent moins l'élève et son âge, ce qu'il peut comprendre ou pas, ce qu'il peut supporter (en termes de longueur de discours) ou pas ». Cette contrainte du manque d'information concernant les élèves est relevée par les médiateurs, mais aussi par les enseignants. Conséquemment, il semble judicieux que les échanges soient parfois plus développés pour meilleure adaptation des médiateurs en situation. Par opposition, une limite de ces échanges pourrait être liée à des contraintes du médiateur tellement importantes qu'il ne pourrait pas apporter son regard de spécialiste, ce qui amène à une scolarisation du musée. Dans ce cas, le médiateur perdrait son utilité et le partenariat n'aurait plus d'intérêt.

Enfin, nous avons pu constater un manque d'information concernant la durée de la visite et entraînant pour certaines classes une séance écourtée. En effet, la dernière partie de la séance est souvent consacrée à la découverte du lieu et aux questions personnelles des élèves, il est dommage que cette partie ne soit pas exploitée. Il s'agit d'une phase de délectation puisque nous avons pu observer que les élèves prennent plaisir à poser des questions et à découvrir le lieu avec plus de liberté. Un manque d'interaction entre l'enseignant et le médiateur en amont peut aussi expliquer pourquoi certaines classes se retrouvent à écourter cette phase car ils doivent partir. Nous avons pu l'observer notamment avec une enseignante qui à cause d'une contrainte de bus a dû écourter la séance au plâtrier de vingt minutes et n'a donc pas pu laisser ses élèves interagir avec le médiateur.

Pour optimiser l'apprentissage et l'intérêt de l'élève, il est nécessaire que l'enseignant informe au préalable les médiateurs des notions vues en classe afin qu'ils connaissent au mieux le niveau des élèves. De cette manière, les redondances sont évitées et le médiateur peut adapter son discours pour intéresser au mieux les élèves. Une meilleure communication en amont à propos de la durée d'une séance et de son contenu permettrait d'être sûr que les élèves puissent exploiter le lieu et profiter de la présence d'un médiateur.

- Une co-animation inexistante

D'après les questionnaires des enseignants et nos observations, la co-animation est inexistante. Les professeurs des écoles ne participent pas à la préparation du contenu de la visite en amont avec les médiateurs. Lors des visites, la plupart du temps, les enseignants n'interviennent que pour la discipline.

Les médiateurs gèrent entièrement le contenu de la visite. Parfois, ils ont des demandes spécifiques pour insister sur un point. Les enseignants ne participent pas à la préparation. Ainsi, il en découle trois catégories d'enseignants d'après les médiateurs :

- ceux (assez rare) qui savent en détails comment va se passer la visite
- ceux qui savent de manière globale comment va se passer la visite ;
- ceux (plus rare) qui ne savent pas du tout ce qui les attend.

Les médiateurs nous ont fait part de leurs expériences passées qui expliquent pourquoi il n'y a jamais de co-animation sauf pour un cas particulier d'enfants sourds. A l'unanimité les médiateurs préfèrent que les enseignants n'interviennent pas lors des visites. Il en ressort les deux points suivants :

- D'une part parce que certains vont faire des erreurs sur le contenu et les élèves vont entendre ces erreurs. Un des médiateurs évoque son expérience lors de l'entretien (annexe 2).

Ma: (...) L'enseignant qui voulait intervenir mais qui malheureusement faisait des erreurs dans l'intervention. C'est un peu embêtant vis à vis des élèves.

Il doit donc dans ce cas intervenir pour essayer de rectifier. Les médiateurs préféreraient que les enseignants les laissent faire, car ils sont spécialistes de ces notions. Pour les élèves, il est préférable que le médiateur et l'enseignant, soient en accord sur les notions. Nous pouvons en déduire que s'il y avait eu plus de communication entre l'enseignant et le médiateur au préalable il y aurait moins de risque de désaccord sur une notion le moment venu. Pour éviter de créer une confusion chez les élèves, il serait préférable d'en discuter seul à seul avec le médiateur.

- Certains enseignants reformulent les propos du médiateur durant les visites ce qui entraîne un malaise du côté du médiateur qui se sent rabaissé. L'un d'eux témoigne lors de l'entretien (annexe 2).

X : C'est un peu rabaissant. Ça veut dire qu'ils estiment que tu t'adresses pas à eux correctement alors qu'en fait tu dis exactement la même chose.

De plus, si tous les propos du médiateur sont reformulés par l'enseignant alors il ne reste plus que la parole de l'enseignant. Le médiateur ne peut pas apporter sa parole de spécialiste ce qui nuit à la plus-value de la complémentarité enseignant-médiateur.

Pour certains enseignants, il est préférable que se soit le médiateur qui anime, car il est spécialisé dans le domaine. Ils ne se sentent pas légitimes pour co-animer. Cependant, un des enseignants questionné nous a fait part qu'avec d'autres structures, il co-animait.

- Scolarisation du musée

L'enseignant vient au musée avec des objectifs spécifiques liés au programme. Quelques fois, les médiateurs posent des questions aux élèves qui peuvent être hors programme ou pas encore vues en classe. Ce fut le cas dans l'une des visites à l'Aquarium. En effet, le médiateur a demandé aux élèves de situer le détroit de Gibraltar dans le but de permettre aux élèves de visualiser où il pouvait rencontrer ces poissons. A ce moment, l'enseignante lui a fait comprendre très rapidement que les élèves ne pouvaient pas répondre parce qu'ils ne l'avaient pas vu. C'est une interaction brève qui aiguille le médiateur sur ce que les élèves connaissent. Cependant, devons-nous obliger les médiateurs à suivre les programmes de manière rigoureuse ? Est-ce que cela n'entraîne pas le musée vers une vision trop scolaire ? Il faut donc interagir avec les médiateurs en leur laissant des libertés de manière à trouver un équilibre entre les spécificités de chacun.

L'espace muséal n'est pas exploité de manière optimale et officielle. Effectivement, dans les visites, il n'y a pas de temps conséquent prévu pour la découverte du lieu et pour discuter avec le spécialiste. Même si les médiateurs prennent des petits moments pour le faire, il ne s'agit pas d'un temps organisé et prévu à l'avance. Ces moments sont très enrichissants pour les élèves car cela leur permet d'apprendre d'une manière différente, non-scolaire et de découvrir un lieu qu'ils auront peut-être envie de revoir avec leurs parents. Cependant, même si les enseignants discutent avec les médiateurs, ils se penchent sur les contenus très souvent en rapport avec les programmes scolaires et la priorité n'est pas d'organiser la visite d'un point de vue de la découverte du lieu.

Cette scolarisation du musée est encore présente aujourd'hui. Tant en amont de la visite que pendant celle-ci, les enseignants maintiennent, peut-être involontairement, une certaine scolarisation du musée. Celle-ci amène les élèves à ne pas voir la différence entre école et musée et donc à ne pas le voir comme une source à part entière de la construction du savoir.

Il existe différentes limites à ce partenariat comme une faible interaction entre médiateur et enseignant, un manque d'information, une co-animation inexistante et une scolarisation du musée toujours présente. Il faudrait envisager une meilleure interaction entre médiateur et enseignant afin d'éviter de tendre vers une scolarisation de l'espace muséal. Ainsi, en amont ou pendant la visite, il est nécessaire d'informer au mieux le médiateur pour engager l'intérêt de l'élève. Si plus de communication avait lieu avec les partenaires, les notions seraient plus ciblées de manière à favoriser l'apprentissage de l'élève. De plus, cela éviterait de se limiter à ces notions et permettrait une véritable appropriation du lieu et un tout autre apprentissage, dont la vision serait moins scolaire. Cela ne peut qu'augmenter la cohérence entre médiateurs et enseignant.

Pour conclure, les apports de ce partenariat sont nombreux et certains nécessiteraient une interaction différente et beaucoup plus importante que celle mise en place actuellement afin de favoriser de manière maximale l'intérêt de l'élève. Néanmoins, la spécificité du lieu et la spécialisation du médiateur entraînent parfois certaines difficultés tout à fait compréhensives quant à une possible co-animation, mais n'excluent pas une interaction en amont. Ainsi, certains apports peuvent être faits sans l'implication de l'enseignant alors que d'autres auraient besoin de davantage de communication entre médiateurs et enseignants. Une meilleure interaction semble être la clé pour répondre aux limites mises en exergue précédemment. L'idée étant de mettre en avant les spécificités des deux institutions de la manière la plus enrichissante possible pour l'élève. Ce sont ces mêmes spécificités, observées et explicitées dans la partie « points communs et différences » qui justifient le partenariat en montrant la complémentarité du musée et de l'école.

Conclusion

A la lueur de nos recherches théoriques et des éléments mis en lumière par l'analyse de nos investigations, nous pouvons ainsi éclaircir notre problématique : Quelles interactions enseignant médiateur faudrait-il mettre en place pour favoriser l'apprentissage et l'intérêt de l'élève lors d'une visite au musée ?

Les résultats obtenus à l'issue de cette étude montre qu'il existe peu d'interactions dans notre cas particulier. La communication entre l'enseignant et les membres du musée concerne surtout un aspect administratif. Cela semble correspondre aux acceptions données par Sarfati (2013, p2) dans sa définition du partenariat mais l'une d'entre elles vient à manquer : « un esprit » de véritable travail de partenariat. Ainsi, nous pouvons nous demander si cela n'est pas au détriment de l'apprentissage et l'intérêt de l'élève. Lors de nos recherches, des points communs ont été mis en évidence comme l'interdisciplinarité ou encore le développement de l'esprit critique. Même si leur interaction est faible, les enseignants et médiateurs ont un objectif commun qui est celui de transmettre des connaissances. N'y aurait-il pas tout intérêt à ce que ces deux partenaires interagissent plus ensemble afin de rendre la visite optimale pour les élèves ?

Ces objectifs communs laissent apparaître qu'il y a encore aujourd'hui une scolarisation de l'espace muséal. En effet, les médiateurs élaborent des séances sur la base des programmes scolaires et en s'appuyant sur les objets animés ou non-animés qui sont présents dans le musée. Les visites sont donc conçues uniquement pour le public scolaire. Il semblerait que le musée s'adapte aux demandes des enseignants concernant les programmes officiels. Le manque d'interaction entraîne un réflexe chez le médiateur : celui d'adopter une posture proche de celle de l'enseignant. Dans ce cas nous pouvons dire que le musée n'est pas pris avec ses spécificités. Cependant, les médiateurs ont des attentes qui sont dues à leurs spécificités. Effectivement, au musée des objets authentiques (animaux, ciel et constellations dans notre cas d'étude) sont présents : c'est un cadre particulier que les médiateurs vont faire découvrir aux élèves. Il ressort de cette étude que nous dirigeons tout de même vers une déscolarisation de l'espace muséal puisque les médiateurs ont une volonté de rendre la visite ludique et les enseignants s'accordent à dire qu'ils viennent au musée pour les spécificités que celui-ci peut apporter. Ainsi, le musée s'adapte aux exigences de l'institution scolaire sur certains points sans oublier tout de même leurs spécificités. Par ailleurs, les enseignants sont attentifs et ont conscience de la plus-value qu'apporte les médiateurs ce qui montre l'intérêt d'un tel partenariat. L'école et le musée doivent ainsi s'accorder davantage afin de valoriser aux mieux les spécificités du musée.

Grâce à notre étude nous avons vu que les médiateurs tenaient tout de même à faire partager aux élèves de vrais moments de rencontre avec le lieu et le spécialiste. Les médiateurs prennent en considération la partie délectation d'une visite au musée en la faisant vivre aux élèves même pour de courts instants. En effet, ils accordent du temps, durant la visite, pour laisser les élèves découvrir, voir et apprendre sur ce qu'ils ont envie. Ces moments ne doivent pas être délaissés au détriment du savoir qui doit être absolument apporté. En outre, les enseignants semblent apprécier cet apport mais aucun d'entre eux ne prend part à l'organisation de celui-ci. Par conséquent, ne faudrait-il pas permettre aux médiateurs d'avoir plus de temps et ainsi permettre aux enfants de ne plus être simplement que des élèves au musée mais devenir également des visiteurs ? C'est pourquoi, pour mieux engager l'élève dans cette visite nous pensons qu'un projet pourrait être mis en place en donnant du temps à chacun des partenaires pour travailler ensemble puisque les deux partenaires s'attachent à répondre à la mission d'éducation. Ainsi les enseignants pourraient avoir davantage connaissance de la mission de délectation des musées.

Compte tenu de cette étude, dans l'optique d'améliorer ce partenariat, il nous semble primordial de donner plus d'importance à l'interaction entre médiateur et enseignant. Préparer sa visite en donnant plus d'informations concernant les besoins de leurs élèves et laisser du temps pour que les élèves découvrent le lieu est important. Un travail en amont avec les élèves pourrait leur permettre de réfléchir sur ce qu'ils ont envie de découvrir et d'apprendre. Les lieux que nous avons choisis ne proposent pas de co-animation. Il serait intéressant de d'élargir notre étude sur d'autres structures qui en proposent pour analyser plus précisément ce que cela peut apporter à l'élève et ce que cela change dans l'interaction entre médiateurs et enseignants.

Afin de nous préparer au métier de professeur des écoles, nous avons réalisé cette étude qui nous a permis de comprendre comment fonctionne la relation actuelle entre médiateurs et enseignants. Cela nous a également aidées en vue d'une visite avec nos futures classes. Cette étude fut donc enrichissante mais il serait intéressant d'étendre notre recherche à des musées proposant la co-animation afin d'en analyser la plus-value. De la même façon, ne pourrions-nous pas généraliser cette recherche en se penchant sur l'ensemble des institutions muséales, pas seulement scientifiques ? Notre travail pour ce mémoire se termine. Nous avons trouvé des éléments de réponse à notre questionnement mais nous savons pertinemment que nous n'avons pas fini de nous interroger tout au long de notre carrière afin de perfectionner notre enseignement.

Bibliographie

COHEN C. (2001), *Quand l'enfant devient visiteur : une nouvelle approche du partenariat École/Musée*, Paris, L'Harmattan.

COHEN C (2002), l'enfant, l'élève, le visiteur ou la formation au musée, *la lettre de l'OCIM*, n°80.

COHEN-AZRIA (C) & COQUIDE (M), 2016, Recherches sur l'école et ses partenaires scientifiques. Quels partenariats ? Quelles recherches didactiques ? *Recherche en didactique des sciences et des technologies*, n°13.

COHEN (C) & GIRAULT (Y), 1999, Quelques repères historiques sur le partenariat Ecole-Musée ou quarante ans de prémices tombées dans l'oubli, *Aster*, n°29, p. 9-26.

GIRAULT (Y), 1999, L'école et ses partenaires scientifiques, *Aster*, n°29, p. 3-9.

MERINI (C.), 1994, "Modèles de fonctionnement du partenariat et typologie des réseaux", et "Collaboration / didactique / apprentissage", in ZAY (D.) (dir.). *La formation des enseignants au partenariat, une réponse à la demande sociale ?*, Paris, PUF, p. 2-4.

SARFATI J.J, 2013, Réflexions générales sur la politique de partenariat à l'école, *Education et socialisation*, n°34.

COHEN-AZRIA C. (2011), Sorties avec l'école dans les musées de sciences : quels statuts pour le visiteur scolaire ?, *Recherches en Didactiques*, n° 11, p. 97-110.

Site de l'Aquarium et du Planétarium : <https://www.planetocceanworld.fr/>

Photographies 1,2 et 3 : prises lors de nos visites à l'Aquarium et au Planétarium.

Annexes :

Annexe 1 :

Questionnaire initial prévu pour les médiateurs



Questionnaire

Prise de contact

1. Est-ce que l'enseignant prend contact avec vous ? A quel moment ?

Préparation de la visite

- Communication avec l'enseignant
2. Est-ce que vous organisez la visite d'une classe seul ou en collaboration avec l'enseignant ?
 3. Quelle modalité préférez-vous ?
 4. Décidez-vous ensemble de co-animer une visite ?
- Renseignement sur les élèves
5. Êtes-vous informé de la manière dont les élèves sont préparés à cette visite ?
 6. Cette information vous est-elle utile pour la visite ?
- Organisation/déroulement de la visite
7. Comment se déroule cette collaboration ?

8. Avez-vous déjà préparé des supports ?
9. Décidez-vous ensemble du contenu de la visite ?
10. Comment vous mettez vous d'accord ?

Les apports

11. Est-ce que vous voyez une différence entre les visites faites en collaboration avec l'enseignant et les autres ?
12. Arrive-t-il que l'enseignant impose une vision trop scolaire lors d'une visite au détriment de l'aspect muséal ?
13. Quel autre regard pensez-vous apporter aux élèves ?

Annexe 2 :

Retranscription de l'entretien avec les médiateurs de l'Aquarium et du Planétarium de Montpellier

Ci-après la retranscription de notre entretien avec les médiateurs :
de l'Aquarium : Florent (F), Marie (M)
du Planétarium : Xavier (X) et Marc (Ma)

1. Est-ce que l'enseignant prend contact avec vous ? A quel moment ?

X : Aujourd'hui, c'est la science par quatre chemins. C'est un programme qui est fait avec quatre partenaires, cinq en tout avec nous. Aquarium, planétarium ensemble. Le Musée de Lattes euh... , le musée Fabre et euh... le zoo du Lunaret. Et on se réunit tous euh... on s'est réuni il y a quoi un an maintenant pratiquement ? On a défini en fait le contenu du programme. Les enseignants se sont inscrit euh... au mois de juillet euh... juin, juillet, Août sur le site internet de l'écolothèque pour participer à ce programme donc ils avaient déjà à ce moment-là le contenu précis de toutes les animations qu'ils allaient suivre dans ces cinq équipes. Ensuite euh... une fois que les enseignants ont candidaté et qu'ils ont été sélectionnés. Il y en a vingt qui ont été sélectionnés. On a vu tous les enseignants en septembre lors d'une réunion ou on leur a réexpliqué où on leur a re-détaillé le contenu des animations. C'est vraiment très particulier là ce programme. C'est le seul comme ça en fait. Donc ils ont tous le détail de l'animation sur le site internet lors de la réunion donc euh... là ils ont tous ce qu'il faut quoi

Relance : Et en fait ils sont sélectionnés sur quels critères ?

X : Alors il y a dès la sélection se fait par l'enseignant qui est détaché à l'écolothèque qui s'occupe du centre ressource de l'Ecolothèque qui est une structure qui est... qui dépend de l'inspection académique et... lui donc fait la sélection sur des critères de euh... de répartition sur le territoire de la métropole euh... il faut... alors... des critères précis de répartition je ne les connais pas mais je pense qu'il le fait il essaye d'avoir euh... sept six sept école de Montpellier et euh... euh... 70 % de Montpellier et 30 % de villages alentours

euh.. donc qui fait que les écoles de Montpellier ont moins de chance de participer à ce programme que les écoles de la métropole hors Montpellier proportionnellement parce qu'il y a 120 écoles à Montpellier. L'année dernière il y avait cinquante candidatures. Il y avait vingt places. Alors nous Planetarium, aquarium on pourrait accueillir les cinquante quand même mais l'écolothèque a des capacités d'accueil beaucoup plus réduites.

C'est pour ça qu'on limite à vingt pour ce programme-là précisément. Donc il faut bien faire une sélection. Donc euh... des critères de répartition sur le territoire. Ah il y a des critères de...

F : Il faut pas qu'ils aient déjà participé.

X : Il ne faut pas qu'ils aient déjà participé et il faut qu'ils soient de cycle 3. La normalement il y avait des CE2. Mais normalement...

M : C'était pas une science par quatre chemins. Ils étaient en free en fait. Celle qui était avec moi ce matin c'est à dire qu'elle a fait l'année dernière la science par quatre chemins. Cette année elle n'a pas été choisi elle l'a fait avec l'OCCE de l'école en fait mais elle est en free ce n'est pas une science par quatre chemins.

C'est pour ça qu'elle a des CE2 CM2.

X : Du coup on n'aurait pas dû lui donner... Je ne suis pas sûr qu'on en ait assez en fait...

M : Ben... oui. Je me suis fait la réflexion après.

F : Parce qu'elle t'a dit qu'elle ne participait pas ?

M : Non c'est pour ça oui

X : Parce qu'en fait ce qu'il se passe c'est qu'à partir du moment où ils s'inscrivent et où leur inscription est validée ils ont le droit à l'ensemble des visites, ce qu'ils peuvent faire par eux-même en fait en contactant les différentes structures individuellement. Mais ils ont le droit également au transport. Alors transport par tram pour les écoles de Montpellier ça coûte rien puisqu'ils peuvent avoir des tickets gratuits. Pour les écoles de la métropole aussi mais le bus par contre c'est plus compliqué à avoir mais pour les 20 classes ils ont le transport qui est assuré aussi

M : Ce qu'elle me disait c'est que si elle fait pas science par quatre chemins elle a pris un créneau.

X : Donc c'est toujours possible pour les trente qui n'ont pas été retenus mais ils n'ont pas le transport, il faut qu'ils s'occupent de tout.

2. Est-ce que vous organisez la visite d'une classe seul ou en collaboration avec l'enseignant ?

F : Oui en fait c'est des visites déjà prédéfinies.

M : C'est des thématiques proposées, après ils choisissent.

F : On fait toujours les mêmes. De temps en temps mais c'est vraiment rare, une poignée dans l'année où il y a des profs qui veulent parler plus d'une chose que d'autre ou faire des projets de classe spécifique mais c'est vraiment euh... c'est très très rare. La plupart du temps non on fait ce qu'on a prévu de faire et pas de regard dessus.

X : Nous il peut y en avoir, il peut y en avoir.

Ma : Il y a certain nombre de thèmes qui sont définis en fonction des niveaux. Effectivement après... on y revient d'une année sur l'autre. Et il y a la demande de l'enseignant aussi... A la fois il y a des thèmes qui sont figés et en même temps on a tout à fait la liberté de... la liberté de changer, la possibilité avec le système de répondre à leurs demandes.

X : Mercredi matin Marc a fait une séance pour des classes prépa donc la c'est... le contenu était vraiment spécifique.

Ma : Complètement à la carte

X : Complètement à la carte donc la y a eu quand des discussions avec l'enseignant au préalable mais il y en a très très peu comme ça.

Relance : Est ce que les enseignants savent à quoi s'attendre quand même ?

M : Pas forcément, ça dépend.

F : Ça dépend il y en a qui se renseignent et qui savent euh même avant au moment de la réservation, qui appellent soit la dame de la réservation qui peut leur expliquer soit s'ils ont d'autres interrogations ils peuvent nous joindre nous pour nous demander plus de précision puis il y en a aussi beaucoup qui viennent sans savoir ce qu'ils vont faire.

Relance : Sans rien savoir du tout ?

F : Oui rien

Ma : Moi j'ai au Planétarium il y en a qui viennent à la fin en disant « ah j'ai une classe je serais intéressé pour venir, comment ça se passe... » donc ils sont venus avant se renseigner en reconnaissance pour voir un peu mais bon c'est pas forcément tous les profs.

X : Des profs qui viennent ici qui découvrent le Planétarium avec leur classe c'est très rare quand même.

F : Ils viennent parce qu'ils connaissent oui

M : Oui ils viennent pour le côté ludique. Après il y a des classes qui choisissent. Le « qui mange qui » c'est sur les chaînes alimentaires c'est décidé, c'est choisi en fonction du travail mais en fait c'est surtout la découverte, d'un point de vue aquarium en tout cas. Il y a que la goutte d'eau sur le cycle de l'eau qui mange qui sur la chaîne alimentaire ou à la rigueur... De toute façon sur notre livret pédagogique il y a des détails et les thématiques donc là ils s'orientent mais de façon générale euh.. ils prennent...

F : Ils ne sont pas trop regardant.

M : Non.

Relance : Et on ne vous a jamais proposé de co-animer ?

F : Moi ça m'est arrivé mais pour des enfants sourds parce que euh... enfin co-animé... ils traduisaient j'avais le... euh... le médiateur avec moi qui traduisait en langue des signes mais euh...co-animé... à part ça non.

M : Non souvent les profs nous laissent le groupe un peu comme ce matin. De temps en temps ils les reprennent mais c'est... on gère le groupe tout seul en fait.

X : Je pense qu'ils viennent là comme euh... les enseignants quand ils font une sortie c'est aussi un peu pour se décharger.

M : Oui il y en a carrément.

Ma : Après ça dépend effectivement. Ça dépend si c'est en fin d'année ou pas... En fin d'année c'est...

M : En fin d'année c'est la fête.

X : C'est plus des sorties ou ben bon c'est pas forcément un projet qui a été mené.

Ma : Des fois ça vient fermer un projet qui a été mené à l'école. Mais en fin d'année c'est souvent des sorties détentes.

X : J'ai eu parfois des enseignants, c'est rare mais qui intervenaient pendant mes séances et c'est très pénible.

F : Sur le contenu ?

M : Oui ça ça m'énerve aussi.

Ma : Sur le contenu y en a qui font des erreurs.

Relance : **Et ça arrive souvent ?**

X : Non c'est très rare. C'est arrivé quelque fois mais...

Ma : On est bien obligé de corriger ceux qui interviennent. Moi j'en ai eu très peu aussi. C'était les mêmes motivations que toi. L'enseignant qui voulait intervenir mais qui malheureusement faisait des erreurs dans l'intervention. C'est un peu embêtant vis à vis des élèves.

M : Nous c'est les maternelles, ils interviennent vachement.

F : Ah oui c'est vrai.

M : Les grands ça va ils écoutent, ils découvrent aussi euh... puisqu'au final les poissons c'est inconnu un peu de tout le monde. Bon la ce matin vous avez vu euh... Elle a rien dit, elle était contente ils découvriraient. Les maternelles c'est plus compliqué ils interviennent vachement.

X : Ouais c'est vrai ici aussi.

M : Euh... les maternelles euh... t'es tout le temps coupé.

Relance : **Pour les maternelles c'est plus difficile de se concentrer longtemps...**

M : Ce n'est pas de l'intervention chut. C'est de l'intervention euh... « je te coupe la parole et je dis la même chose que toi mais d'une autre façon. »

X : Ouais peut être pour traduire...

X : C'est un peu rabaissant. Ça veut dire qu'ils estiment que tu t'adresses pas à eux correctement alors qu'en fait tu dis exactement la même chose.

M : Ah oui mais c'est sur.

X : C'est exactement la même chose. J'ai eu ça aussi c'est rare mais j'ai eu ça aussi.

M : Moi ça me dérange pas jusqu'à ce que... elle éteint la lumière en plein milieu de ton truc parce qu'il faut calmer. Oui ça m'est arrivé ça. Je suis en train de parler puis tout d'un coup je suis dans le noir. Qu'est-ce qu'il se passe ? « C'est moi, j'ai éteint parce qu'il faut qu'ils se calment ». Ouais mais prévient quoi... c'est les maternelles maintenant moi je vais euh... je m'en moque ça devient rigolo quand tu le sais tu t'en fiches.

Ma : C'est vrai qu'en même temps vous recevez plus de maternelles que nous.

M : Ah nous on en a beaucoup.

F : Vous vous avez plus de collègues que nous

M : Ce n'est pas le même public.

3. Êtes-vous informez de la manière dont les élèves se sont préparés à cette visite ?

X : Pour la science par quatre chemins c'est spécifique. Pour chaque animation sur les cinq structures il y a des conseils de préparation avant l'animation des conseils avant et après.

Relance : Pour les enseignants ?

X : Oui.

M : Ce n'est pas toujours fait.

Ma : Avant effectivement pour qu'ils soient familiarisés avec ce qu'ils vont voir. Et après c'est ce que l'on distribue en fait, des petits fascicules que j'ai remis au début de la séance.

X : Il y a ça mais il y a d'autres trucs aussi.

Ma : Et en plus il y a d'autres informations qui ont été remises au moment où ils se sont inscrits. Et en plus pour exploiter directement l'animation qui vient d'avoir lieu le fascicule que les élèves vont pouvoir reprendre qui reprend bien les séances.

Relance : Oui donc là ils étaient préparés à la visite.

X : Sachant que chaque équipement procède différemment puisque vous vous donnez le livret vous vous en servez pendant l'animation.

F et M : Non.

X : Non ? Vous le donnez après aussi. Mais à l'écolothèque ils s'en servent pendant l'animation. Ils le remplissent pendant l'animation. Et nous c'est après.

M : C'est ingérable si tu le fais remplir pendant le truc.

Ma : Nous aussi dans le noir...

M : Tu les déconnectes. Après nous en dehors de la science par quatre chemins ils nous disent pas trop ce qu'ils ont fait. Parfois tu comprends tu te dis attends ils l'ont fait en fait. En faisant l'intervention « Ah mais on l'a vu à l'école ! ». Et la tu te dis excusez moi vous avez vu quoi à l'école ? Pour répéter la même chose et... euh... y en a certains qui arrivent et qui font... tu te rappelle ceux qui avait fait le journal que tu m'avais envoyé ? Le journal avec l'interview ? Ils en a ils disent là « on bosse sur la thématique mer toute l'année c'est la fin de l'année on fait un atelier est ce qu'on peut faire une interview ? » (*en parlant d'une enseignante*) Les enfants ils ont préparé trente questions, c'est hyper varié, ça dépend des professeurs.

Ma : Pour le plané en dehors de sciences par 4 chemins dont le contenu est quand même spécifique euh... ça dépend de beaucoup d'enseignants. Y en a certains qui vont venir au planétarium pour préparer leurs élèves à ensuite exploiter, à parler de l'astronomie. Ça fait un peu plus une ouverture. Mais y a des enseignants qui viennent pour clore tout un cycle. Ils l'ont fait pendant les mois qui ont précédés pour marquer pour faire une sorte d'apothéose. Ça dépend un petit peu de la démarche de l'enseignant par rapport à son projet pédagogique.

F : Alors que nous on a un peu plus une vertu créative quand même, nous c'est rare les projets comme tu disais

M : A part les « Qui mange qui ? » c'est le seul atelier ou on m'a dit c'est une ouverture sur le sujet. « On vient pour en parler après » c'est la seule fois ou... c'est hyper spécifique. On parle que de la chaîne alimentaire donc forcément ce n'est pas que de la découverte des animaux marins, y a une crevette et puis c'est tout euh.. c'est pas pour voir les animaux qu'ils viennent faire « qui mange qui » Soit c'est pour introduire le sujet de la chaîne alimentaire soit c'est pour le terminer, mais après le reste nous c'est vraiment de la découverte quoi

Relance : Mais finalement c'est pendant la séance que vous découvrez ce qu'ils ont fait

F : Ah oui

M : Ils ne prennent pas le temps de nous le dire.

4. Cette information vous aurait été plus utile avant la visite ?

M : Oui je me suis fait court-circuiter plus d'une fois comme ça donc maintenant je demande je dis « Vous avez bossé quoi ? c'est une introduction ? c'est juste une visite ludique ? Est ce que c'est un support par rapport à ce que vous avez travaillé ? » Maintenant je le demande ben... l'expérience de le faire comme ça je sais ou me situer

X : Moi je discute beaucoup au téléphone avec eux. Ils appellent.

Relance : L'enseignante de ce matin nous disait qu'elle avait communiqué avec vous par mail

X : Par mail ou téléphone pour les plus motivés

Ma : Les plus curieux on va dire

5. Avez-vous déjà préparé des supports ? Avec les enseignants pour les élèves ? Est-ce que c'est déjà arrivé ?

F : Quelque chose sur mesure ?

Relance : Oui !

M : Je ne sais pas tu penses à autre chose toi ?

X : oui quelque chose d'un peu spécifique parce qu'en fait avec le planétarium on a un service éducatif. En fait c'est un enseignant de ... pour nous c'est un enseignant de physique-chimie en lycée et qui vient au planétarium 1/2 journée par semaine pour travailler avec nous sur le contenu, sur des

supports pédagogiques qui pourraient servir de collège ou de lycée alors également du primaire en théorie mais en pratique c'est un prof de lycée...

Les apports

6. Est-ce que vous voyez une différence entre les visites faites en collaboration avec l'enseignant et les autres ?

M : Moi je préfère le savoir personnellement

F : Ouais moi ça ne me gêne pas ... Après est ce qu'on a toujours le temps de savoir vraiment ce que chaque classe a fait, de demander ce que chaque classe a fait en amont tu vois. Est ce qu'on a le temps de préparer aussi bien une visite ? Je ne suis pas sûr...

M : De toute façon y a des ateliers précis pour chaque cycle. On s'y attend déjà un peu, on sait à peu près ce qu'on va avoir. Après c'est toujours hyper différent. Encore une fois ça dépend vraiment des enseignants. Nous on se dit ben... les couleurs et les formes pour nous c'est dans les cycles de maternelle. Puis un jour on m'a quand même sorti que ça ne faisait pas partie du programme de maternelle. Alors voilà moi maintenant je m'attarde plus trop à ce qu'on peut me dire. Voilà au début on va dire vous avez au moins vu ça ? Est-ce que vous connaissez les animaux ? Est-ce que vous avez parlé de ça ou quoi ? Mais c'est tout ... enfin on ne va pas dans les détails.

X : Est ce qu'il y a vraiment un programme de maternelle ?

Relance : Il y a un programme quand même !

Ma : Quand on le lit c'est vrai que ... c'est de la haute voltige !

X : Moi je pense que pour ma part plus y a d'information mieux c'est

Ma : Pour le Plané, tu procèdes comme moi en fait au début de la séance on pose des questions pour voir comment les élèves répondent. Quand j'ai demandé tout à l'heure en combien de temps la terre met-elle pour tourner autour du soleil ? Là si ça part dans tout les sens, on voit qu'il n'y a pas eu de préparation donc il faut revenir sur des notions de base. Après si d'une seule voix ils répondent « la terre elle met un an pour faire le tour du soleil » on dira mais c'est marrant ils répondent tous en même temps, on se doute que... y a eu une préparation en amont.

X : Par contre on n'a pas le temps matériel, à moins que les enseignants nous contactent pour nous dire ce qu'ils ont fait et nous donner des infos, mais sinon on n'a pas le temps matériel pour contacter les enseignants. C'est à eux de faire la démarche.

Ma : On peut les voir un petit peu avant la séance

X : On peut les voir avant oui aussi

M : Moi je leur demande quand ils vont aux toilettes ! Pendant qu'ils sont aux toilettes je leur demande. C'est un temps où tu sais pas quoi faire t'es là... autant les écouter quoi.

Relance : Aujourd'hui il y avait une classe de CE2-CM2 et comme c'était la science par 4 chemins vous avez fait ce qui était prévu mais si la classe était venue comme ça comment vous auriez fait avec des CE2-CM2 ?

M : Tu adaptes.

Ma : Tu adaptes le discours. Ben la ça dépend de l'enseignant.

M : Nous on fait aussi des ateliers comme ça avec les loisirs. Là tu as du 6 ans à 12 ans. Il faut capter du 6 ans à 12 ans... C'est ... C'est... La ça après c'est l'expérience tu prends l'habitude de le faire, t'adaptes le discours par moment tu vas te concentrer un peu plus sur les grands euh... ben voilà tu jongles. En scolaire c'est rare quand même ! Si quand on a les petites écoles qui viennent de Lozère ou quoi parfois t'as du CP au CM2 en fait tu as toute l'école qui vient c'est une classe donc souvent à ce moment-là on adapte des ateliers sur la découverte on présente les étoiles de mer, les oursins y a pas d'âge même quelqu'un de soixante ans il peut découvrir

Ma : Quand ça nous arrive au planétarium ça nous arrive d'avoir des classes unique on s'adapte en général aux enfants les moins âgés. Comme le dit Marie on s'adapte un peu à tous les âges. Il faut que tous le monde en profite donc il faut laisser... qu'ils comprennent aussi.

X : Le problème c'est les double niveau CP-CM2. Je ne sais pas si ça existe encore mais ça se faisait y a quelques années alors c'est bien parce que chaque élève avait un tuteur mais pour une grande structure comme la nôtre ce n'est pas... c'est ingérable.

Ma : Ça n'est pas arrivé depuis quelques années. C'était le cas y a 15 ans

X : Non non y a 15 ans ça existait pas ! Y a trois-quatre ans j'en ai eu une moi.

7. Arrive-t-il que l'enseignant impose une vision trop scolaire à une visite au détriment de l'aspect muséal ?

Ma : Nous en fait on prend la parole. Vous avez vu comment ça se passe. Ça arrive que les enseignants interviennent mais c'est plutôt pour recadrer leurs élèves quand ils sont bruyants. C'est plutôt pour des problèmes de discipline que pour nous dire que ça ne leur convient pas. C'est jamais intervenu pendant la séance en général. Même si ils sont assez... Une fois que la séance a commencé il laisse quand même l'animateur.

M : Ça ne me marque pas ça ne me vient pas en tête.

F : Après nous on a des ateliers en salle je sais pas si on vous a déjà montré nos salles d'ateliers. Ou la pour le coup la disposition c'est la même qu'une classe à l'école donc euh... là c'est pas les profs mais c'est nous qui imposons un petit peu c'est ben chacun à sa table euh... à sa chaise on lève la main pour répondre.

M : Des fois on m'appelle maîtresse.

F : Et la c'est très scolaire.

M : *en imitant la situation* « Maîtresse ! non Marie ! Maîtresse ! Non Marie ! »

F : Après non dans le parcours quand c'est des visites animées comme ce matin. Euh... non les profs sont assez relax.

Relance : Après le but c'est aussi qu'ils découvrent l'aquarium, non ? Qu'ils aient envie de revenir après.

M : On essaie hein de varier le ludique mais de ne pas perdre le fil. Pour les gamins en tout cas c'est difficile quoi. Tu fais le bilan à la fin. Ils ont retenu ça parce que t'as parlé de ça mais en fait ça n'a rien avoir avec le sujet. Ce matin ils l'ont fait quoi... « Alors là le mouvement euh ben la baleine elle fait ça et le poisson il fait ça » Non mais c'est du délire...

Ma : La différence qu'il y a un peu entre les ateliers que vous faites et nous c'est que nous c'est tout le temps dans le noir. Alors que vous vous êtes dans la lumière du jour donc au niveau de l'animation c'est pas exactement pareil. Parce que quand on est confronté aux élèves qu'on les voit en face de nous euh... il y a pas le même... là on est dans le noir c'est vraiment particulier. L'animation est très spécifique dans un Planétarium. Je me mets en plus derrière eux donc euh... quand on est au début de la séance moi je mets un peu la lumière du soleil. On se voit un petit peu parce que bon le ciel du jour ça permet aussi de montrer que vous êtes là. Que quand vous posez des questions vous vous adressez à eux et après on commence et la voix descend du ciel. Donc euh... on n'a pas le même contact que quand on est dans une salle en face d'eux c'est un petit peu différent.

M : Ça les calme.

Ma : Et c'est vrai que l'avantage que ça représente. C'est vrai que tout le monde est assis dans la même position et regarde le ciel y'a de la musique. Après il y a des classes plus ou moins disciplinées que d'autres mais le but c'est nous on essaye de prévenir au début pour que ce soit agréable en leur disant au bout de trois fois c'est fini, j'arrête j'allume la lumière interrompt la séance alors là ça les calme ou alors je m'adresse aux éléments qui perturbent dans la salle des fois il y en a pas beaucoup il y en a que 2 ou 3. Mais c'est suffisant pour que cela fasse une boule de neige, et que tout autour d'eux cela face de plus en plus de bruit. En général si vraiment les élèves ne sont pas disciplinés c'est les enseignants qui interviennent mais ce n'est pas toujours le cas. Ils se souviennent qu'ils sont responsables de leur classe malgré tout.

8. Quel autre regard pensez-vous apporter aux élèves ?

Ma : Moi j'aurais tendance à dire une vision non scolaire même si effectivement c'est dans le cadre du programme d'une sortie c'est de montrer que les sources de connaissances sont diverses. Il n'y pas simplement l'école pour apprendre mais il y a d'autres moyens y a des livres y a des lieux ya des spécialistes des gens qui ont aussi des connaissances et c'est pas forcément l'enseignant qui détient tous les savoirs. Donc ça je pense que c'est important je pense qu'ils vont s'en rendre compte plus ou moins consciemment. Le but aussi c'est de leur montrer quelque chose qu'ils n'ont pas à l'école. C'est l'intérêt justement de la sortie.

M : Moi j'essaie de casser les idées reçues ça c'est important. Comme j'ai fait justement avec les manchots ce matin. C'est vrai et ben ils étaient tous comme ça. « Ahhh.... » J'essaie de faire toujours appel à des références courantes pour eux que ce soit à la télé ou dans les jeux ou dans la vie. Et j'essaie de casser les codes parce qu'il y a des trucs tout bêtes qu'on sait pas et que même les parents savent pas même les professeurs ne connaissent pas et du coup euh... même ils sont émerveillés par les animaux c'est pas notre contenu qui va les émerveiller. Ils vont se rappeler de ce qu'ils ont vu et ils ne vont pas se rappeler de ce qu'ils ont entendu. Mais il y a des petites choses qui seront passées dans leur tête.

Annexe 3 :
Questionnaire distribué aux enseignants

Questionnaire

Bonjour, nous sommes deux étudiantes en master à l'ESPE de Montpellier ayant toutes les deux le goût pour les sciences. Pour notre sujet de mémoire, nous avons choisi de nous intéresser à l'éducation informelle en sciences. Plus particulièrement, nous nous sommes focalisées sur la relation complexe entre les musées et l'école. Ce questionnaire nous sera très utile pour faire avancer notre mémoire. Nous vous remercions de prendre le temps de le compléter.

Contexte :

1. Dans quelle école enseignez-vous ? Quel est le niveau de votre classe ?
2. Pourquoi avoir choisi de faire une visite à l'aquarium / au planétarium ?
3. Est-ce que cette sortie est en rapport avec une des séquences traitées en ce moment en classe ?
4. Est-ce que la visite est prévue depuis longtemps ?

Organisation :

- En amont

Avec le médiateur :

5. Quelles ont été les étapes d'organisation de la visite ?
6. Y-a-t-il eu des échanges avant la visite au musée entre vous et le médiateur ?
7. Comment avez-vous communiqué avec lui ?

8. Donnez-vous votre avis sur le contenu pédagogique de la sortie ? Et si besoin, pouvez-vous en modifier le contenu ?

Avec les élèves :

9. Est-ce que vous préparez la sortie en amont avec vos élèves ? Si oui en informez-vous le médiateur ?

- Lors de la visite

10. Comment vous répartissez vous les rôles avec le médiateur ? Est ce qu'il mène la visite seul ou bien est-ce que vous la co-animez ?

11. Quelle organisation préférez-vous et quel en est l'intérêt ?

- Après la visite

12. Est-ce que vous réinvestissez en classe ce qui a été vu lors de la visite?

Les apports :

13. Est-ce que vous pensez qu'il est plus favorable pour l'apprentissage des élèves que l'enseignant collabore avec le médiateur ?

14. Qu'est-ce que de telles sorties peuvent apporter à une séquence classique en classe ?

15. Quel autre regard le médiateur peut-il vous apporter ?

16. Que peut-il apporter à la formation de l'élève ?

Annexe 4 :

Questionnaire rempli par un enseignant



Questionnaire

Bonjour, nous sommes deux étudiantes en master à l'ESPE de Montpellier ayant toutes les deux le goût pour les sciences. Pour notre sujet de mémoire, nous avons choisi de nous intéresser à l'éducation informelle en sciences. Plus particulièrement, nous nous sommes focalisées sur la relation complexe entre les musées et l'école. Ce questionnaire nous sera très utile pour faire avancer notre mémoire. Nous vous remercions de prendre le temps de le compléter.

Contexte :

1. Dans quelle école enseignez-vous ? Quel est le niveau de votre classe ?

Ecole élémentaire Montferrier sur Lez – CM1 – 27 élèves – Mr. Jérôme LEJAY

Ecole élémentaire Montferrier sur Lez – CE2 CM1 – 25 élèves – Mme Fabienne LE LUDEC

2. Pourquoi avoir choisi de faire une visite à l'aquarium / au planétarium ?

- a) permettre une « démarche active » en astronomie grâce aux possibilités du planétarium et la relier avec les expériences en sciences et les séquences didactiques,
- b) choix d'un site avec animation « personnalisée » proposée,
- c) profiter de la date particulière du solstice d'hiver lors de la visite : choix du planétarium,
- d) utilisation de la gratuité du bus d'éveil mis à disposition pour la visite d'un site dans l'agglomération,

3. Est-ce que cette sortie est en rapport avec une des séquences traitées en ce moment en classe ?

Séquences thématiques en sciences (démarche MDI) sur « La planète Terre ».

- a) La Terre dans le système solaire
- b) La rotation de la Terre sur elle-même
- c) La révolution de la Terre autour du Soleil

Utilisation du logiciel Stellarium en classe et observations des phénomènes astronomiques en cours.

4. Est-ce que la visite est prévue depuis longtemps ?

En début de l'année, connaissance du planning des bus d'éveil mis à disposition puis choix commun des deux enseignants décidés fin octobre (la difficulté consistait à inclure les CE2 qui ne font plus partie du cycle 3).

Organisation :

- En amont

Avec le médiateur :

5. Quelles ont été les étapes d'organisation de la visite ?

- a) Information de la journée de mise à disposition du bus d'éveil,
- b) Échanges téléphoniques entre l'enseignant et Magali Colin du planétarium pour envisager la possibilité d'une visite ce jour-là et la prise en compte des spécificités de nos classes
- c) Mail officiel de demande de réservation,
- d) Contrat envoyé par le planétarium à l'école,
- e) Finalisation par l'envoi de l'acompte
- f) Échanges téléphoniques entre l'enseignant et Magali Colin pour préciser les attentes

6. Y-a-t-il eu des échanges avant la visite au musée entre vous et le médiateur ?

Non, le premier contact a eu lieu le jour même pour préciser les attentes des deux classes.

7. Comment avez-vous communiqué avec lui ?

En direct.

8. Donnez-vous votre avis sur le contenu pédagogique de la sortie ? Et si besoin, pouvez-vous en modifier le contenu ?

Oui, le contenu pédagogique de la sortie a été très satisfaisant et conforme à ce qui a été prévu

- a) lien réel avec le travail préalable effectué dans les classes qui n'avaient pas tout à fait la même progression (La Terre dans le système solaire - La rotation de la Terre sur elle-même - La révolution de la Terre autour du Soleil), le solstice d'hiver,
- b) choix de privilégier le débat afin de mobiliser les connaissances des élèves et de favoriser l'expression orale,
- c) utilisation d'exemples concrets ; ex : dimension des astres par rapport à la sphère du planétarium (soleil)
- d) nombreuses pistes d'exploitation proposées (Stellarium, maquettes ...)

Avec les élèves :

9. Est-ce que vous préparez la sortie en amont avec vos élèves ? Si oui en informez-vous le médiateur ?

Oui, le contenu pédagogique de la sortie a été précisé en début de visite avec le médiateur de la séance et en amont avec Magali Colin :

- a) faire un lien avec le travail effectué en classe (La Terre dans le système solaire - La rotation de la Terre sur elle-même - La révolution de la Terre autour du Soleil)
- b) choix de privilégier les techniques de communication permettant le débat et donc exclure pour la visite la projection de films,
- c) exploitation de la journée particulière de la visite (solstice d'hiver) et de ses caractéristiques,
- d) tenir compte d'un niveau d'animation devant être accessible pour les CE2 et CM1
 - Lors de la visite

10. Comment vous répartissez vous les rôles avec le médiateur ? Est ce qu'il mène la visite seul ou bien est-ce que vous la co-animez ?

Il n'y a pas eu de proposition de co-animation par le planétarium avant la visite : nous avons donc laissé le médiateur en liberté pédagogique après la définition de nos besoins.

11. Quelle organisation préférez-vous et quel en est l'intérêt ?

Pas de préférence : utilisation personnelle de co-animation dans d'autres visites.

- Après la visite

12. Est-ce que vous réinvestissez en classe ce qui à été vu lors de la visite?

Oui, l'intérêt de toute visite est d'en exploiter différents éléments en transdisciplinarité :

- a) La course apparente du soleil et les directions suivantes suivant les saisons,
- b) Utiliser régulièrement un mini planétarium numérique : Stellarium,
- c) Créer une carte du ciel cartonnée tournant autour de l'étoile polaire,
- d) Comparer des sphères de différents volumes pour comparer les dimensions des planètes,
- e) Produire des écrits scientifiques.

Les apports :

13. Est-ce que vous pensez qu'il est plus favorable pour l'apprentissage des élèves que l'enseignant collabore avec le médiateur ?

Oui, il nous a paru important de faire un travail préalable précis en amont pour définir les besoins. En revanche, pour la conduite d'une heure de séquence, c'est au médiateur de la conduire principalement ou de préciser les modalités qu'il souhaite avoir s'il veut se faire aider par les enseignants ce qui demande un investissement important.

14. Qu'est-ce que de telles sorties peuvent apporter à une séquence classique en classe ?

Le planétarium apporte une visualisation extraordinaire qui permet aux « élèves » de vivre les événements en accéléré : dès lors, ceux-ci peuvent être isolés et travaillés avec plus d'abstraction.

Elle permet une exploitation très riche en classe qui a été précisée dans le .12. Elle complète bien toutes les vidéos utilisées en classe précédemment (C'est pas Sorcier, Les Fondamentaux).

Elle ouvre à un questionnement sur le monde que chaque élève peut revivre en faisant une nouvelle visite avec ses parents par exemple.

Le rôle de la sortie est aussi fondateur pour le « vivre ensemble » : respect des règles de vie, échanger, donner son point de vue, respecter le point de vue de l'autre.

15. Quel autre regard le médiateur peut-il vous apporter ?

Curiosité sur des pistes pédagogiques ou des approches auxquelles on ne pensait pas forcément

16. Que peut-il apporter à la formation de l'élève ?

Rôle de transmission de l'adulte (qu'il soit médiateur ou enseignant) entre le savoir et l'élève avec sa propre pédagogie et personnalité.

Préparation pour l'élève à avoir plusieurs personnes qui transmettent ce savoir avant le collègue.

Annexe 5 :

Questionnaire rempli par un second enseignant

Questionnaire

Bonjour, nous sommes deux étudiantes en master à l'ESPE de Montpellier ayant toutes les deux le goût pour les sciences. Pour notre sujet de mémoire, nous avons choisi de nous intéresser à l'éducation informelle en sciences. Plus particulièrement, nous nous sommes focalisées sur la relation complexe entre les musées et l'école. Ce questionnaire nous sera très utile pour faire avancer notre mémoire. Nous vous remercions de prendre le temps de le compléter.

Contexte :

1. Dans quelle école enseignez-vous ? Quel est le niveau de votre classe ? FONTCAUDE ELEM. JUVIGNAC CM2
2. Pourquoi avoir choisi de faire une visite à l'aquarium / au planétarium ? dans le cadre de la S4C
3. Est-ce que cette sortie est en rapport avec une des séquences traitées en ce moment en classe ?
Oui en Sciences
4. Est-ce que la visite est prévue depuis longtemps ? oui. depuis juin.

Organisation :

- En amont

Avec le médiateur :

1. Quelles ont été les étapes d'organisation de la visite ? réunion en septembre ; la structure a présenté le projet et son intervention dans le projet « les déplacements »
2. Y-a-t-il eu des échanges avant la visite au musée entre vous et le médiateur ?
Juste lors de sa présentation. Ainsi qu'à notre arrivée au Musée.
3. Comment avez-vous communiqué avec lui ?

4. Donnez-vous votre avis sur le contenu pédagogique de la sortie ? Et si besoin, pouvez-vous en modifier le contenu ?
Dans le cadre de ce projet non.

Avec les élèves :

5. Est-ce que vous préparez la sortie en amont avec vos élèves ? Si oui en informez-vous le médiateur ? non. Mais nous avons des pistes d'études préliminaires ou approfondissement.

- Lors de la visite

1. Comment vous répartissez vous les rôles avec le médiateur ? Est ce qu'il mène la visite seul ou bien est-ce que vous la co-animez ? Il anime totalement. Mais à la fin nous avons fini en libre et sommes retournés voir les raies à toucher. Nous avons manqué de temps.
2. Quelle organisation préférez-vous et quel en est l'intérêt ? Celle-ci est très intéressante car elle apporte des précisions que nous ne pouvions pas forcément apporter.

- Après la visite

1. Est-ce que vous réinvestissez en classe ce qui a été vu lors de la visite ? Oui. Nous allons retravailler sur ce qui a été vu (livret à remplir) et suite de l'étude des animaux et de leurs déplacements ainsi que de nouvelles animations à l'écolothèque.

Les apports :

2. Est-ce que vous pensez qu'il est plus favorable pour l'apprentissage des élèves que l'enseignant collabore avec le médiateur ? bien sûr. Le médiateur met en valeur ce qui nous intéresse, il connaît parfaitement les lieux, peut réagir sur ce qui se passe dans l'AQUARIUM comme l'arrivée des soigneurs. Il facilite la visite, la rend plus ludique : intervention directe dans le bassin de l'étoile de mer. Et le médiateur nous permet de prendre du recul avec notre groupe. Nous réagissons donc différemment de nos moments de classe.

3. Qu'est-ce que de telles sorties peuvent apporter à une séquence classique en classe ?
Voir au-dessus.

4. Quel autre regard le médiateur peut-il vous apporter ?

Il a un regard de spécialiste tant sur le lieu d'accueil que sur le thème d'étude proposé. Il a des anecdotes que nous pourrions reprendre une fois prochaine. Il prévoit une progression dans le lieu qui n'est pas forcément linéaire. Il anticipe sur ce que nous allons voir afin de préparer les élèves à ne chercher que certains éléments phares et à ne pas se perdre sur des écrans qui n'ont pas de réelle utilité.

5. Que peut-il apporter à la formation de l'élève ? Beaucoup de savoirs. Les élèves apprécient que les savoirs viennent d'autres personnes que leur enseignant. Les médiateurs ont un regard objectif sur les élèves. Ils parlent à un groupe plus qu'à des individualités et ça remet tout le monde à la même place. Ils sont attachés à nous faire faire le parcours en un temps donné, donc ils gèrent plus les interactions avec les élèves, les temporent.

Parfois, ils connaissent moins l'élève et son âge, ce qu'il peut comprendre ou pas, ce qu'il peut supporter (en termes de longueur de discours) ou pas.

Parfois il y a des erreurs dans leurs interventions. Une remontée de notre ressenti et de celui des élèves peut aider à recentrer l'intervention.